

BULLETIN
DE LA
CHAMBRE DE COMMERCE
du District de Montrea.



SOMMAIRE

	PAGES
1. Les Assurances en France—Lettre de M. A. Poindron... 97	97
EDITORIAL	
2. Actes de la Chambre—Résumé des procès-verbaux des séances du Conseil et de la Chambre, pour les mois de septembre et octobre.....	99
3. Relevé de la valeur des importations et des exportations françaises.....	101
4. Excursion annuelle de la Chambre à Valleyfield avec portraits et une carte de la ville.....	102
5. De Montréal à Victoria—Compte-rendu, par M. D. Masson, président, du voyage des délégués étrangers, à la Colombie Anglaise.....	108
6. Errata.....	115
7. Bibliographie—Sténographie.....	115
8. Petit courrier.....	116

Les Assurances en France

LETTRE DE M. A. POINDRON

Monsieur Jos. Haynes, Secrétaire de la Chambre de Commerce du District de Montréal, 83, Rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

Cher Monsieur,

La Chambre de Commerce du District de Montréal a toujours clairement perçu que toutes les branches d'une activité nationale étaient toujours étroitement solidaires, tant dans leur développement à l'intérieur, que dans leur chances d'expansion au dehors, et que tel mouvement dans une branche de cette activité profitait généralement, d'une façon qui n'est pas toujours préconçue, soit par vulgarisation des ressources nationales, soit par répercussion, soit par accroissement du capital national, à l'ensemble même du développement intérieur ou de l'expansion au dehors de cette activité.

Aussi s'est-elle toujours montrée éminemment favorable à toutes les mesures qui pouvaient aider à faire connaître au dehors le Canada de façon adéquate, et s'est-elle toujours efforcée de seconder et de développer les initiatives qui se sont produites dans le même sens. J'en suis, moi-même, un très sur témoin.

C'est donc sans aucune hésitation que je me permets d'appeler sa particulière attention sur l'intérêt qui s'attacherait à ce que les Compagnie d'Assurances

canadiennes contre l'incendie multiplissent l'initiative déjà prise en France par l'une d'entre elles, la "Western Assurance Co. of Toronto".

Il existe, en France, de nombreuses Compagnies d'Assurances françaises contre l'incendie; plus nombreuses encore peut-être, sont, de jour en jour, les Compagnies étrangères qui y font affaire.

L'accroissement de la fortune nationale et, par conséquent, des valeurs correspondantes à assurer, l'abaissement du rendement des capitaux et le souci de diviser le plus possible les risques dont la couverture doit produire ce rendement, provoquent cette situation, en même temps que l'internationalisme de plus en plus marqué du capital s'y prête et que le développement des échanges, l'accumulation des stocks de marchandises en transit ou en magasin que nécessite le grand commerce moderne, contribuent à l'accroître.

Des considérations de cette nature ne peuvent évidemment que favoriser l'introduction en France de nouvelles Compagnies d'Assurances canadiennes contre l'incendie, et nous savons, par surplus, qu'une sympathie toujours très favorablement prévenue est invariablement réservée en France à tout ce qui se prévaut d'origine canadienne.

Je n'ignore pas que des tentatives diverses ont été déjà faites, directement, auprès de certaines compagnies canadiennes, pour les engager à entrer dans la même voie que la "Western Assurance Co. of Toronto". Certains des réponses, soit dilatoires, soit déclinatoires, effectuées par elles, m'ont été communiquées, et je saisis parfaitement les raisons qui ont pu tempérer l'ardeur de compagnies fréquemment jeunes encore et qui ont, déjà, très largement à faire en Canada même. Mais outre que je me demande si toutes et chacune d'entre elles ont été clairement mises à même de percevoir les avantages qu'elles pourraient retirer de leur initiative sous forme de profits additionnels, il me semble que leurs interlocuteurs intéressés étaient mal placés pour entrer dans des considérations d'intérêt national auxquelles elles eussent pu se montrer sensibles avec l'autorité qui appartient à un grand corps économique constitué, tel que la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Tout se tient, nous l'avons dit, dans la vie d'un grand pays tel que le Canada, et, que les Compagnies d'assurances canadiennes se montrent en mesure de venir courir des risques sur nos principales places d'affaires, que sur ces mêmes principales places d'affaires un, deux, dix courtiers d'assurance contre l'incendie, à la piste de ces risques, fassent retentir chaque jour, en dix villes différentes, et à vingt reprises dans chacune le nom du Canada comme celui d'une contrée suffisamment développée pour pouvoir prétendre à faire ses affaires et certaines de celles des autres, ce serait là une des plus multipliées, des plus efficaces et des moins coûteuses publicités dont le pays tout entier puisse songer à tirer parti.

Or, il se trouve, justement, que ce desideratum paraît pouvoir être atteint dans les milieux importateurs mêmes que le Canada a le plus grand intérêt à pénétrer, et, vraisemblablement, avec le minimum possible de chances de pertes à courir par les Compagnies d'Assurances canadiennes contre l'incendie.

En dehors, en effet, des édifices, mines, ateliers,

maisons ou bâtiments dont ces Compagnies pourraient hésiter à songer à couvrir les chances de sinistre, il se contracte journellement de très nombreuses et importantes polices couvrant les risques d'incendie sur les marchandises mêmes manutentionnées en des points où une constante surveillance élimine le plus grand nombre des chances de sinistres, ou emmagasinées dans des entrepôts où l'excellente construction, les précautions prises, une garde vigilante, font considérer comme chose extrêmement improbable la chance d'un sinistre d'importance. Je prends un exemple.

Au Havre existe ce qu'on appelle le Dock Entrepôt le plus important des magasins publics agréés en ce port par l'Etat, comme entrepôt en Douane, et qui appartient à la Compagnie des Docks-Entrepôts du Havre.

Depuis qu'il existe, c'est-à-dire dans l'espace de près d'un demi-siècle, jamais il ne s'y est manifesté un commencement d'incendie. Toutes les précautions y sont d'ailleurs accumulées, en vue d'empêcher la

propagation du feu et de le combattre avec la plus grande énergie, si, par malheur, il se déclarait. Les magasins construits et couverts en dur, sont peu élevés, divisés en groupes largement espacés et couvrant une très grande superficie. Ces magasins abritent, actuellement, à eux seuls, pour plus de deux cents millions de café, cacao et poivre, avec une très faible proportion d'autres produits aussi peu combustibles, en moyenne, que le café, le cacao et le poivre.

Les autres magasins publics, sauf peut-être une exception où l'abstention paraîtrait devoir s'imposer—offrent, de même, les plus sérieuses garanties, et en ce qui concerne les manutentions sur les quais et sous les hangars, l'eau abonde de tous côtés à la disposition d'un service de pompiers admirablement exercé et pourvu d'un puissant matériel.

Je vous donne ci après le tableau des primes d'assurances pratiquées au Havre sur les marchandises entreposées par la Compagnie des Docks-Entrepôts du Havre, et sur les marchandises en débarquement.

COMPAGNIES DES DOCKS-ENTREPOTS DU HAVRE

		1	6	3	1	15	8
		An.	Mois.	Mois.	Mois.	Jours.	Jours.
Magasins des Docks et annexes, à l'exclusion de ceux renfermant des marchandises hasardeuses et doublement hasardeuses	Assurances souscrites par les Docks	2%	1,35	0,65	0,40	0,20	
	" " négociants	2,50	1,50	0,85	0,50	0,25	
Magasins contenant marchandises de toutes sortes, y compris les huiles minérales lourdes pour graissages et l'huile minérale d'éclairage dite Minéral Colza, avec exclusion de l'huile schiste, du pétrole, du carbure et de l'acétylène liquide.	Ass. souscrites par les Docks mêmes	3,50	2,35	1,15	0,70	0,35	
	" " négociants	4%	2,40	1,35	0,80	0,40	
Magasin No 28 et annexe R, du 15 mai 1903 au 15 mai 1904	Marchandises ordinaires	Ass. au profit des Docks	2%	1,35	0,65	0,40	0,20
	" " négociants	2,50	1,50	0,85	0,50	0,25	
Toute sorte, sauf schiste et acétylène.	Ass. au profit des Docks	3,50	2,35	1,15	0,70	0,35	
	" " négociants	4%	2,40	1,35	0,80	0,40	

Marchandises en débarquement ; marchandises flottantes, avec exclusion des huiles de schiste et de pétrole, de l'acétylène liquide et du carbure de calcium :

		1	6	3	1	15	8	
		An.	Mois.	Mois.	Mois.	Jours.	Jours.	
Cotons en débarquement						0,40	0,30	
Assurance des la mise à terre, tant pour les marchandises qui doivent, que pour celles qui ne doivent pas être pesées, sous réserve du recours contre les tiers responsables	Avec exception de certains endroits sans les exceptions susdites	Coton exclus	2,50	1,50	1%	0,50	0,35	0,25
		Coton compris	3%	1,75	1,25	0,75	0,40	0,30
		Coton et marchandises hasardeuses et doublement hasardeuses exclus	3,50	2,10	1,40	0,90	0,45	0,35
		Les mêmes compris	4%	2,50	1,60	1,25	0,70	0,45

Or, sur la place du Havre, abstraction faite de toute autre nationalité, 15 compagnies d'Assurances anglaises contre l'incendie sont représentées et prennent une large part dans les assurances de marchandises, la dernière venue en date étant la puissante "Commercial Union Assurance Coy" de Londres. Et il est bon de noter que si le nombre des compagnies anglaises contre l'incendie représentées au Havre n'est pas encore plus grand, c'est que nombre d'entre elles ont des contrats étroits de réassurances qui s'y opposent, avec les Compagnies Françaises elles-mêmes.

Je n'ai cité qu'un exemple et un cas isolé. Une situation similaire se révélerait, de Dunkerque à Nice, dans tous les principaux ports français, et à l'intérieur sur toutes les grandes places commerciales.

Alors même, donc, que les Compagnies d'Assurances canadiennes contre l'incendie, dont la Chambre de Commerce du District réussirait à retenir l'atten-

tion, entendraient limiter leur action aux assurances sur marchandises, le champ resterait, quand même, extrêmement vaste.

L'utile propagande nationale à laquelle j'ai déjà fait allusion, n'en serait pas moins réalisée, par induction,—et, vraisemblablement, avec un maximum de profits possibles directs et indirects coïncidant avec un minimum de risques,—auprès de la partie la plus intéressante et la plus intéressée du public français, c'est-à-dire le haut commerce d'importation, acheteur possible de quantités considérables de produits canadiens naturels et fabriqués et dont il y a lieu de s'attacher à intéresser, par tous moyens légitimes, l'attention et la capacité d'achat, en faveur du Canada.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués et dévoués.

L'Agent Commercial du Gouvernement Canadien en France,
A. POINDRON.

rampes. Ce n'est qu'au cours des explications fournies par l'ingénieur qu'il en a été question comme d'une partie indispensable du plan général.

M. le président du comité des finances municipales est convaincu que la solution logique du problème, et, la seule admissible dans les conditions actuelles, est par "voie ferrée aérienne", qui n'interviendrait en aucune manière avec le trafic du terre-plein et dont le coût, n'est pas aussi élevé qu'on a voulu le faire croire.

L'Hon. Alph. Desjardins résume également ce qui s'est passé à la réunion. Il cite quelques-unes des paroles des délégués, entr'autres l'opinion émise par M. Watts, qui a déclaré que les améliorations avaient été faites en vue d'écartier les chances d'inondation, etc., etc., et se déclare carrément contre les rampes et surtout contre celles à 1 dans 20 d'inclinaison.

M. L.-E. Morin, père, ancien représentant de la Chambre de Commerce à la Commission du Port, fait quelques commentaires sur la confection incomplète des plans.

M. J. de Sieyès se déclare impitoyablement contre les rampes dont l'effet sera d'empêcher les installations du nouveau port de donner la pleine mesure de leur efficacité.

M. H. A. A. Brault est d'avis qu'il n'y a pas lieu pour la Chambre de formuler pour l'instant, une opinion, attendu que les plans présentés aux délégués sont incomplets. Il a préparé à cet effet une résolution dont il donne lecture, en voici le texte :

" Cette Chambre maintient en principe les conclusions de son rapport du 21 janvier dernier sur la question des améliorations du port, et,

" Attendu que les Commissaires du Port ont fait des modifications aux croquis ou plans déjà présentés,

" Elle demande qu'on suspende toute expression d'opinion sur la question, tant que des plans complets n'auront pas été soumis "

Après un court débat, il est décidé qu'une nouvelle délégalion sera invitée à se rendre à la Commission du Port pour examiner les plans, demain, jeudi, à 11 heures, pour essayer d'obtenir de l'ingénieur de la Commission, des plans, devis et estimés plus complets.

Avant de lever la séance, les Messieurs dont les noms suivent sont proposés comme candidats au titre de sociétaire de la Chambre de Commerce : MM. Alphonse A. Granger, libraire et J.-M. Pauzé, entrepreneur, présentés tous deux, par M. Geo. Gonthier.

Et l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE, SÉANCE DU
MERCREDI, 7 OCTOBRE 1903.

Présidence de M. D. Masson, président.

Etaient présents :—

MM. H. A. A. Brault, 1er V.-P.,	C. H. Catelli, 2e V.-P.,
L. J. A. Surveyer, Trés.,	Chs. Chaput,
Hon. A. Desjardins,	J. de Sieyès,
H. Laporte,	L. E. Morin, père,
J. X. Perrault,	Jos. Fortier,
J. O. Labrecque,	L. E. Geoffrion,
L. E. Morin, fils,	A. V. Roy,
Guil. Boivin,	Alex. Prud'homme,
A. P. Simar,	W. C. Palmer,
S. Robitaille,	N. Tétrault, père,
A. T. A. Chagnon,	M. Desroches, Prés.,
	Ch. de C. Joliette.

et le Secrétaire.

Immédiatement après la lecture du procès verbal de la séance du 2 Septembre qui est adopté sans corrections, le Secrétaire fait le dépouillement du courrier qui comporte :—

Plusieurs communications, entr'autres :—une lettre de M. le député Ph. Demers, au sujet des deux Bills que la Chambre a actuellement devant le Parlement, à savoir :—un Bill au sujet de la comptabilité obligatoire et un Bill pour amender certaines clauses du statut général des Chambres de Commerce.

L'ordre du jour appelle ensuite l'article "Résumé des opérations du Conseil pendant le mois écoulé.

A l'issue de la lecture de ce résumé, la Chambre passe à l'article "Matières nouvelles".

Revenant à la communication de M. Ph. Demers, M. Brault appelle l'attention de la Chambre sur l'urgence qu'il y a de faire auprès de l'Hon. Premier Ministre ainsi qu'auprès de l'Hon. Ministre de la Justice, des démarches nécessaires pour faire adopter par les Communes, les deux Bills qui ont déjà reçu la sanction du Sénat.

Il est alors décidé qu'une résolution sera rédigée à cet effet, et adressée à qui de droit.

Le Président attire ensuite l'attention de la Chambre sur la question qui occupe actuellement la Commission du Port de Montréal et le public en général, celle des hangars dits "permanents", qui doivent être érigés sur le terre-plein ainsi que sur les quais du nouveau port.

M. L. E. Geoffrion, représentant de la Chambre à la Commission du Port, est invité à donner quelques éclaircissements sur les motifs qui ont pu influencer le vote qui a été pris récemment à la Commission, sur cette question. Il profite de l'occasion qui lui est fournie, pour exposer les raisons qui ont motivé son

abstention de voter. La principale raison :—c'est la contradiction, réelle ou apparente au point de vue du nombre d'étages des hangars—entre les conclusions du 1er rapport adopté en janvier dernier, et celles de la résolution préparée par un comité spécial et adoptée par ce même comité à sa séance du 5 courant. (Octobre)

Une autre raison, c'est que le représentant de la Chambre n'a pas cru devoir engager la Commission dans l'exécution d'un projet de voie aérienne conséquence des hangars à plusieurs étages, au préalable, sans avoir la certitude que le gouvernement sera disposé à voter les fonds nécessaires.

Alors le Secrétaire est invité à lire les conclusions du 1er rapport ainsi que les conclusions du dernier rapport du comité spécial, en vue de vérifier l'existence de cette contradiction.

Après un débat auquel prirent part MM. Chaput, Geoffrion, Laporte, Perrault et Brault, ce dernier suggère que le dernier rapport soit renvoyé au comité qui l'a préparé, et, il est suggéré, qu'une assemblée spéciale du Conseil soit convoquée à cette fin pour le vendredi, 9 Octobre à l'heure habituelle.

Et, sur proposition de M. Catelli, appuyé par M. Surveyer vu l'heure avancée, la séance est ajournée pour permettre au comité de l'excursion annuelle d'entendre le rapport de M. L. E. Morin, jeune, qui avait été prié de se rendre à Valleyfield pour faire certains arrangements. Ce qui est agréé. Et la séance est levée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE, SÉANCE DU
MERCREDI, 21 OCTOBRE 1903.

Présidence de M. D. Masson, Président.

Etaient présents :—

MM. C. H. Catelli, 2e V.-P.,	Guil. Boivin,
l'Hon. A. Desjardins,	J. de Sieyès,
Chs. Chaput,	Jos. Fortier,
J. O. Labrecque,	L. E. Morin,
J. X. Perrault,	I. Préfontaine,
A. Frud'homme,	J. R. Savignac,
L. J. Loranger, Av.	A. V. Roy,
W. L. C. Palmer,	N. Tétrault, père,
M. Davidson, du B. of Trade,	
et le Secrétaire.	

Le Président, à l'ouverture de la séance, explique le but de la convocation qui est de recevoir le compte-rendu du voyage qu'il vient de faire en compagnie des délégués anglais, en sa qualité de membre du Comité canadien des "Arrangements" chargé de s'occuper du 5ème Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire, lequel a tenu ses séances à Montréal, les 17, 18, 19 et 20 août écoulé,

Ce rapport, qui est inséré *in extenso* au présent numéro du Bulletin, est écouté avec le plus grand intérêt et recueille l'approbation et les applaudissements mérités de l'assistance.

M. C. H. Catelli, 2ème Vice-Président, qui a accompagné les délégués anglais dans leur visite de la Province de Québec et des provinces Maritimes, donne également un intéressant compte rendu de son voyage, lequel sera publié au prochain numéro du Bulletin.

Ce travail intéressant est chaleureusement applaudi.

L'Hon. A. Desjardins se lève alors pour proposer que des remerciements soient votés au Président, ainsi qu'à M. Catelli pour les rapports qu'ils ont préparés et qu'il viennent de lire. Ce qui est agréé à l'unanimité.

Mr. Davidson, Trésorier du Board of Trade, présent à la séance, est invité par M. Desjardins à vouloir bien dire quelques mots sur ses impressions personnelles de voyage. Ce Monsieur se rend à ce désir en déclarant qu'il n'a rien à ajouter et corrobore absolument tout ce qui vient d'être dit.

Et la séance est levée.

Relevé de la valeur des Importations pour la Consommation
et des Exportations françaises

Du 1er janvier au 30 septembre 1903.

ARTICLES.	IMPORTATIONS			
	(1) 9 mois 1903.	(1) 9 mois 1902.	(1) Augmenta- tion en 1903.	(1) Diminu- tion en 1903.
Objets d'alimentation..	\$ 129,277,400	\$ 117,549,000	\$ 11,728,400
Matières nécessaires à l'industrie	439,890,400	417,284,000	22,606,400
Objets fabriqués.....	119,862,000	114,989,400	4,872,600
Total des importations:	\$689,029,800	\$649,822,400	\$39,207,400
Augmentation globale des importations.....			\$39,207,400	
EXPORTATIONS				
Objets d'alimentation..	\$ 93,748,400	\$109,392,800	\$ 15,644,400
Matières nécessaires à l'industrie	176,233,400	171,613,000	\$4,620,400
Objets fabriqués.....	315,174,400	313,448,600	1,725,800
Colis postaux	38,705,400	34,650,600	4,054,800
Total des exportations..	\$626,861,600	\$629,105,000	\$10,401,000	\$9,644,400
Augmentation globale des exportations.....			\$ 756,600	
Augmentation globale des importations et ex- portations.....			\$39,964,000	

(1) Les chiffres ci-dessus ont lieu d'être diminués de 3% en raison de l'écart moyen de change en faveur de la monnaie canadienne.

ANATOLE POINDRON

Agt. Commercial du Canada en France.

L'EXCURSION ANNUELLE DE LA
CHAMBRE DE COMMERCE DU
DISTRICT DE MONTREAL

La Chambre de Commerce a choisi cette année, la ville industrielle de Valleyfield, pour but de sa seconde excursion annuelle.

De pourparlers, engagés avec M. A. J. Hébert, agent des voyageurs du chemin de fer "New York Central" à Montréal,

buta par la voie du Pacifique Canadien jusqu'à Adirondack's, jonction, sur la rive sud du Saint Laurent, en vue du village iroquois de Caughnawaga, pour se continuer, après l'arrêt obligé à la jonction, par le Saint Lawrence & Adirondack's, jusqu'à de Salaberry de Valleyfield, à 35 milles de Montréal, et terme du voyage.

Les voyageurs, dont une proportion inusitée de dames et de demoiselles ont pu ad-

bord pour un instant l'attention. Conçues dans un style, tenant à la fois du "chalet" suisse et de la "lodge" anglaises, ces coquettes, et, dans quelques cas, Woodlands et Bellevue — minuscules construction, sont traitées dans cette facture, préconisée par nos voisins, qui étonne le spectateur par l'aspect de ses produits en même temps qu'elle séduit par le soucis évident qu'elle a d'être utilitaire. On y surprend des juxtapositions



M. DAMASE MASSON. Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

résultèrent des conditions tout à fait acceptables pour la Chambre. Le Comité, du consentement du Conseil, arrêta le jour au mardi, 13 octobre, fixa également les heures de façon à permettre à tous les sociétaires de prendre part à ce voyage. Le départ effectué ponctuellement, de la gare Windsor, le voyage par train spécial, et par une de ces températures splendides dont l'automne garde le secret, dé-

mirer, pendant les accalmies de la conversation, le côté pittoresque, par ce jour ensoleillé, du pays traversé. Mais, l'attention arrêtée tout d'abord sur le paysage, dans l'éclat de son feuillage nuancé des tons rutilants de l'automne, s'en détache comme à regret, pour se fixer sur les détails qui le composent. Les gares qui défilent devant le spectateur surpris par la nouveauté de leur aspect, fixent d'ab-

pour le moins audacieuses; des contrastes violents de couleurs, une exagération voulue, recherchée même, dans le traitement du détail. Bref, c'est le renversement des principes les moins discutés en fait d'art. Le moins que l'on puisse dire de ces constructions de féeries transportées en bloc dans la vie réelle, c'est qu'elle sont "verry odd indeed". — pour employer une expression aussi bizarre



M. THEO. BELANGER,
Manufacturier, président de la Cham-
bre de Commerce de Valleyfield.

OOO OOC O O OOOOOOOOOOOOOO
que la chose qu'elle qualifie. Des gares
parées de leurs couleurs voyantes et des pe-
louses d'un vert intense qui les entourent,
la curiosité éveillée par cette mise en
scène, erre sur la voie et ses accessoires;
sémaphores, poteaux indicateurs, etc.,
peints de couleurs au contrastes inatten-
dus, entourés au niveau du gazon sur le
vert duquel elle se détache franchement,
d'une bordure en galets badigeonnée, de
frais à la chaux. La voie elle-même, sur
OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

laquelle notre train coure sans secousses perceptibles, avec ses traverses parfaite-
ment alignées, dans la couche de ballast
dont les talus réglés avec soin semblent
contenus entre les bandes de gazon qui
bordent la banquette du remblai. Tout
celà ratissé, et tenu dans un tel état de
propreté, que le voyageur a l'illusion
d'une promenade dans l'avenue d'un parc.
Détails qui n'échappent pas à l'homme
d'affaires pour qui la méthode dans le tra-
vail, et la discipline, assurée par une sur-
veillance qui ne s'endort pas, sont enfin
de compte la plus sûre garantie de la sé-
curité! Le personnel n'est pas lent à le
reconnaître; et la sécurité qu'il ressent
se traduit par une accélération apprécia-
ble dans la marche des trains. Nous en
avons eu du reste, la démonstration au
retour le soir même. Partis de Valley-
field avec un retard considérable, nous
avons pu, en dépit d'un concours de cir-
constances adverses: arrêts imprévus,
etc., et grâce au parfait état de la voie,
porter la vitesse à 58 milles par heure
(maximum) et rattrapper la presque tota-
lité du temps perdu.

Bref, après avoir dépassé successivement les stations de Primeau, Chateauguay, Woodlands, Bellevue, Beauharnois, Saint Timothée et la jonction de Sainte Cécile, où la voie que nous suivons coupe celle du Canada Atlantique Ry. notre train entre en gare de Valleyfield, terme de notre agréable et trop court voyage.

Mais nous étions loin de nous douter de la réception chaleureuse qui nous attendait à la descente du train. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici l'excellent compte-rendu que vient d'en publier le "Prix Courant" de Montréal, dans son superbe numéro, spécial d'automne.

Nous lui cédon's la place:

Ainsi que nous l'avons dit dans le numéro du "Prix Courant" du 16 octobre, l'excursion annuelle de la Chambre de Commerce du District de Montréal à Valleyfield, a eu lieu mardi le 13 octobre, avec un plein succès.

Parmi les personnes qui ont pris part à l'excursion nous avons remarqué:

M. Damase Masson, président de la Chambre de Commerce, C. H. Catelli, 2e vice-président, L. J. A. Surveyer, trésorier, Jos Haynes, secrétaire, Mme Haynes et Mlle B. E. Haynes, Ed. Cavanagh, l'échevin J. D. Couture, J. de Sièyes, Jos. Fortier, Mme Fortier, A. V. Roy, J. R. Savignac, Rod. Tourville, l'échevin Laporte, l'échevin L. A. Lapointe, l'hon. A. Desjardins, J. O. Labrecque, et Mme Labrecque, L. E. Geoffrion, et Mme Geoffrion, J. X. Perrault et Mme Perrault, Guillaume Boivin, l'échevin P. G. Martineau et Mme Martineau, Euclide Mathieu, chevalier Mariotti, ex-consul d'Italie,



M. G. H. THIBAULT,
Manufacturier, maire de Valleyfield.

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
Alexandre Prud'homme, l'échevin Le-
bœuf, les ex-échevins Savignac et Jacques,
M. L. A. Picard, L. E. Morin et Mme Mo-
rin; Emilio Major, Alex. McFee, ex-pré-
sident du Board of Trade, A. T. A. Cha-
gnon et Mme Chagnon, Dr. L. Laberge,
Anselme Labrecque, L. E. Beauchamp,
J. B. A. Lanctôt, Geo. Gauthier, J. C.
Larochelle, Mme J. A. Mackey, Mlle Rose
Mackay, Dr. Paré et Mme Paré, Louis
Beaudry, Mme André Léger, Mme Alf.
Roussel, Mme P. Parisien, Mme A. J.
Hébert, Mme H. J. Hébert, L. Morin,
OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO



M. JOSEPH HAYNES,
Secrétaire de la Chambre de Commerce
du District de Montréal.



M. C. H. CATELLI,
2ème Vice-Président de la Chambre de
Commerce du District de Montréal.



DOCTEUR J. SAINT-ONGE,
Président du Comité des Finances de la ville de Valleyfield.



Mlle A. Dupuis, Mlles M. et C. Germain, M. P. Robitaille, Mme Robitaille et Mlle Robitaille, Mme Z. Limoges, Mme Charles Lamoureux, Jr., Mlle Côté, Mlle A. Lesard, L. Haynes, Oscar Séguin et Mme Séguin, de Saint-Paul l'Ermite.

Pierre Leclerc, Jr., A. D. Morissette, M. A. Béique, C. E. Gravel, J. O. Gravel, M. l'abbé Roux, vic. à St-Joseph, M. l'abbé Bélanger, A. Bergevin, M. P.P., A. Bélanger, C. H. Lamoureux, J. A. Hardisty et Mme Hardisty, J. Harper, Dr. L. H. Archambault, L. C. Rivard, L. P. Rivard, E.



M. NAPOLEON COTE, Comptable,
Secrétaire-Trésorier de la Chambre de Commerce de Valleyfield.

L. Ethier, P. Ethier, M. A. Black, J. P. Palement, D. L. Rey, U. Huguenin, Eusèbe Lalonde, Arthur Tourville, Louis Geoffré, Dr. E. Dubeau, L.D.D., L. J. O. Beauchemin, L. C. de Tonnancour, L. N. Dupuis, P. A. Bilodeau, Ed. Morin, Jos. Lamoureux, J. Girard, Geo. Laurier, P. Gagnon, Alfred Brunet, H. A. Sirois, Arthur Gagnon, N. T. Gagnon, L. P. Larose.

Mlle Larose, Victor Spinlet, J. A. Robitaille, B. Gohier, Michel Benoit, Ubalde Garand, G. N. Moncel, Ludger Gravel, J. Jeppawy, J. B. Crépeau, Jos. Lambert, jr., Jos. Chevalier, ex-échevin ; Honoré Labrecque, Robert Fortin, A. Laurence, G. A. Dumont, Arthur Côté de "La Presse", O. Chaput de "La Patrie", C. Larente et A. Bernard du "Journal", E. Tremblay, du "Canada", H. P. Nightingale du "Prix Courant", J. Harper du "Witness", G. A. Dumont, O. Demers, L. A. Duverger et F. X. Paré.

A la gare de Valleyfield les excursionnistes ont été reçus par M. le maire Thibault et les membres de la Chambre de Commerce de Valleyfield, et MM. T. Bélanger, U. Saint-Onge, Eusèbe Dion, J. C. Lacey, Arthur Plante, ex-député, H. Sullivan, M. J. Tisdale, M. Prieur, M. Leduc, M. J. Lyonnais, Dr. Roy, M. MacAvoy, M. Brossoit, Dr. Z. Rhéaume, notaire Lavi-maudière, J. Robb, Dr. Lefebvre, etc., etc.

Des voitures ont été gracieusement mises à la disposition des dames et les messieurs précédés d'une fanfare se sont rendus à la salle Dion où M. le Maire Thibault souhaita la bienvenue aux visiteurs dans les termes suivants:

M. le président,

MM. les membres de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

Permettez-moi, messieurs, de vous offrir la bienvenue au nom de la ville de Valleyfield.

La présence au milieu de nous d'un nombre aussi considérable d'hommes d'affaires appartenant à toutes les branches du commerce, de la finance et de l'industrie, fera époque dans les annales de Valleyfield.

Elle démontre l'intérêt spécial qui s'est développé au sein de votre Chambre, intérêt sans cesse croissant, progressif et à la hauteur des temps.

Nous avons constaté en maintes occasions que vos délibérations marquées au coin de la sagesse et du progrès, étaient écoutées et qu'un grand nombre de vos suggestions étaient adoptées par nos législateurs.

Plus récemment encore, nous avons constaté que le petit noyau qui représentait les Chambres de Commerce essentiellement de la province de Québec, avait si bien plaidé sa cause au Congrès des Chambres de l'Empire qu'il avait réussi à faire modifier des résolutions dans le sens que de bons canadiens désiraient les avoir.

Il me fait plaisir, messieurs, de voir que votre Chambre, par ses excursions annuelles, cherche à faire une étude de choses sur place, et en choisissant Valleyfield comme bût de promenade, a joint l'utile à l'agréable.

Cette visite est opportune; car vous venez dans un temps où notre ville commence son existence comme chef-lieu de



M. CHARLES-T. VERNER,
Vice-président de la Chambre de Commerce de Valleyfield, propriétaire du "Progrès de Valleyfield."



tout le district de Beauharnois. Nous n'avons pas la prétention de vous montrer des établissements et des édifices qui éclipsent ceux de votre ville, mais vous constaterez "de visu" ce que l'énergie et le travail aidé, du capital ont pu faire.

Notre évêché, nos institutions d'éducation, nos industries, nos pouvoirs d'eau, nos établissements de commerce et notre population de 12,000 âmes sont là pour



M. J. A. ROBB,
Ex-Président de la Chambre de Commerce de Valleyfield, membre du Comité de réception et propriétaire de moulins à farine.



M. URGEL SAINT-ONGE, Marchand.
Ex-Président de la Chambre de Commerce de Valleyfield, membre du Comité de Réception.

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

vous le prouver. Nous en sommes fiers. On a toujours cru que Valleyfield n'était qu'un village bien ordinaire, nous avons cru le contraire, et lorsque chacun de vous retournera dans son foyer, il aura constaté que nos prétentions sont bien légitimes. Vous constaterez que le progrès existe au milieu de nous.

Encore une fois, messieurs, nous sommes heureux de voir, que vous avez bien voulu honorer Valleyfield de votre présence.

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO



M. THOMAS PREFONTAINE,
Manufacturier de Valleyfield, membre du Comité de Réception.

sence. Nous vous souhaitons à tous et à chacun la plus cordiale bienvenue. A vous maintenant, mesdames, merci d'avoir bien voulu contribuer par votre présence à donner plus d'éclat à cette visite, vous êtes comme les fleurs au milieu d'une pelouse, et lorsque vous retournerez dans vos familles, vous redirez à vos enfants combien vous avez trouvé Valleyfield de votre goût. Mesdames et Messieurs, à vous tous la bienvenue; vous êtes nos hôtes.

M. Théodore Bélanger, président de la Chambre de Commerce de Valleyfield prit à son tour la parole pour s'associer aux souhaits de bienvenue du Maire, ce qu'il fit en termes courts mais très heureux qui lui valurent les applaudissements nourris de l'assistance.

M. Damase Masson, président de la Chambre de Commerce du District de Montréal répondit aux orateurs précédents et dit:

Messieurs,

La Chambre de Commerce de Montréal est heureuse de venir aujourd'hui saluer votre coquette et intéressante ville de Valleyfield, dont nous pouvons si justement dire comme de la plupart des villes de l'extrême ouest, que: — sa valeur commerciale, n'a pas attendu le nombre des années.

Par l'entremise de son président, notre Chambre se fait un plaisir tout autant qu'un devoir de vous remercier, Monsieur le Maire et messieurs les Conseillers de l'honneur que vous avez bien voulu nous faire en vous joignant à la Chambre de Valleyfield, dans la réception si cordiale dont nous sommes l'objet.

Comme vous le savez, Messieurs, notre Chambre inaugura l'an dernier, des excursions annuelles à des conditions de bon marché extraordinaire, avec l'espoir que ses membres et leurs amis se prévaudraient d'aussi grands avantages.

Assez naturellement, notre Chambre sera toujours flattée de la présence des dames à ces excursions, dont le principal but est d'instruire. Aussi croit-elle qu'en joignant ainsi l'agréable à l'utile, elle devra par là même, assurer le succès d'une entreprise qu'elle considère nationale, parce qu'elle est convaincue que c'est le moyen le plus facile et de beaucoup le plus agréable de pouvoir aider nos compatriotes à connaître et à aimer notre beau pays.

En dirigeant ainsi chaque année ses membres dans les centres commerciaux ou manufacturiers, notre Chambre espère, d'une manière spéciale et pratique, pouvoir plus efficacement attirer l'attention des journaux et du public sur l'étude des progrès et de l'avancement de telle ou telle localité qu'elle saura choisir comme but de sa visite. Bien plus, elle compte par là même rencontrer successivement les différentes Chambres de Commerce, pour leur faire comprendre l'importance de la fédération des Chambres de la Province, à laquelle elle travaille assidument.

Pour arriver à ce résultat, nous croyons qu'il suffit de se mieux connaître, afin de comprendre l'inestimable avantage de la discussion entre hommes intelligents et d'affaires. Puis il nous sera donné de voir sensiblement naître et gran-



M. EDMOND DENIS, Marchand de Valleyfield, membre du Comité de Réception.

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO

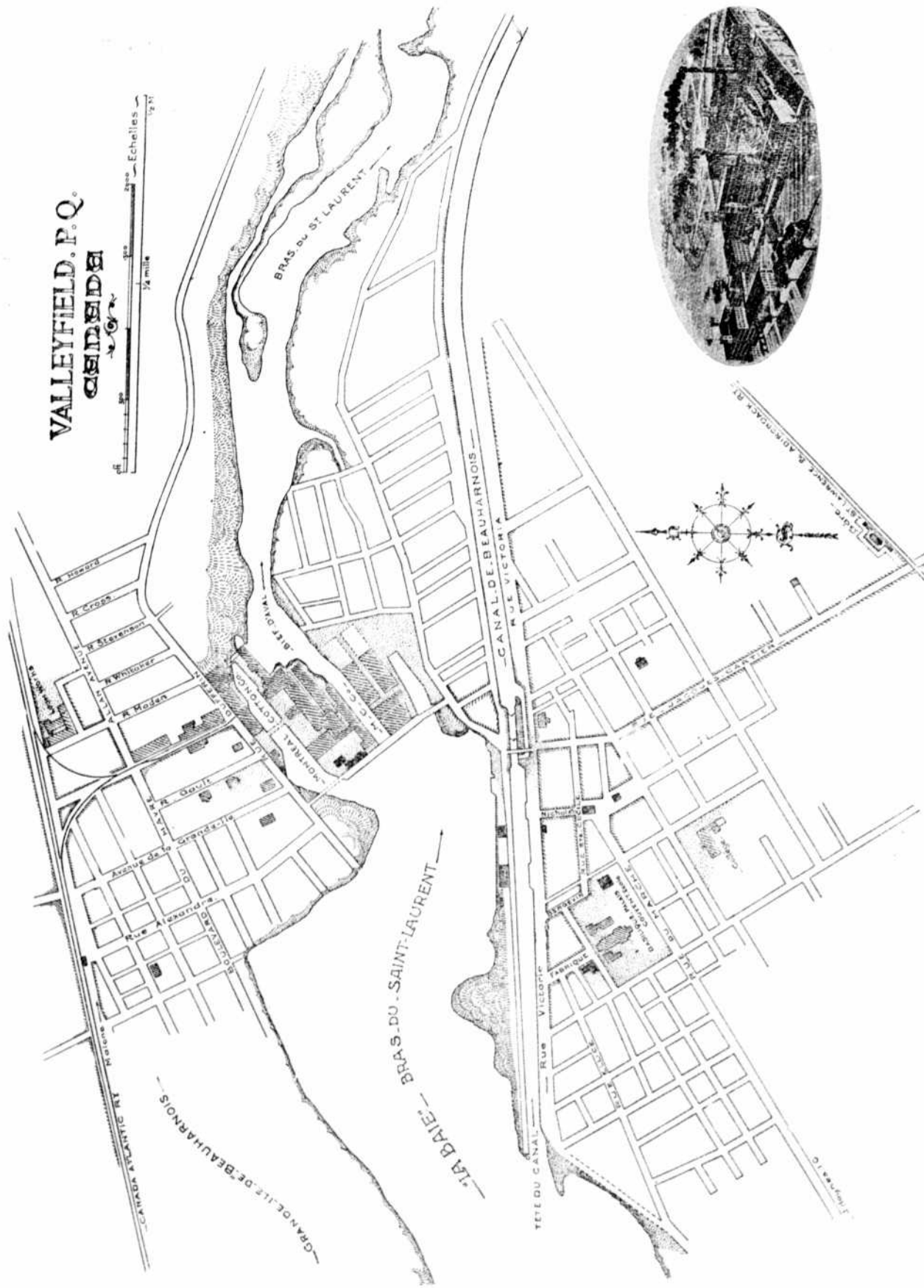
dir le désir de réunions périodiques, où chacun pourra exposer ses griefs, faire part de ses besoins, suggérer des remèdes aussi bien que des réformes, — enfin s'entendre pour faire valoir les droits de tous. Droits qui pourront alors être appuyés par la fédération, représentant pour ainsi dire la province entière et qui vous le comprenez, sera vis-à-vis de l'autorité, une force autrement puissante que l'action isolée provenant d'un seul district.

Ce mouvement patriotique que nous espérons voir se réaliser ne nous fait pas cependant, perdre de vue le soin que nous

OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO



M. J. A. TROTTIER, Bijoutier, membre du Comité de Réception.



VALLEYFIELD, P. Q.

CHAMBER OF COMMERCE



DESSINÉE SUR UNE CARTE GRACIEUSEMENT FOURNIE AU SECRÉTAIRE PAR LA MAISON CHS. E. GOAD, DE MONTRÉAL.

devons apporter à l'étude de chacun des endroits que nous visitons.

L'année dernière, Shawinigan fut l'objet de notre étude, et cette année, en nous prévalant de votre aide et de votre appui, notre désir a été de procurer à nos membres l'occasion de connaître, et par la même d'apprécier, les avantages que peut offrir votre ville, autant que l'importance de ses habitants et de ses manufactures, dont la réputation n'est pas à faire; et l'avenir, indiscutable en face de vos rapides progrès qui ne peuvent faire que présager les plus grands succès.

Je termine en vous priant de croire que nous sommes moins anxieux de visiter votre ville et ses manufactures que de faire plus ample connaissance avec nos aimables hôtes de Valleyfield.

A la suite de la réception civique, les touristes sont allés à l'évêché présenter leurs hommages à Monseigneur Emard et ont été reçus avec la plus grande affabilité par l'éminent prélat entouré de dignitaires ecclésiastiques.

En visitant le palais épiscopal, les membres de la Chambre de Commerce et leur invités ont pu voir une splendide collection de peintures dues au pinceau d'artistes de renom et réunis par Mgr. Emard, lors de son dernier voyage en Europe. Nous avons particulièrement admiré une toile signée par Guido Rémi.

Le prochain numéro du programme était l'inspection des usines de la Montreal Cotton Company où les visiteurs furent reçus par l'hon. J. K. Ward, un des directeurs de la Compagnie et M. Fred. Lacey, gérant des manufactures et M. R. R. Stevenson, de la maison Stevenson & Blackader, agents de ventes de la compagnie.

Cette visite des plus intéressante a été trop courte cependant pour que les visiteurs puissent se rendre bien compte du fonctionnement de cette merveilleuse industrie, mais néanmoins ils ont pu apprécier l'importance considérable de la manufacture qui leur avait si gracieusement ouvert ses portes.

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse relativement à la Montreal Cotton Company.

Cette compagnie a un capital de \$3,000,000. Son bureau de direction se compose de: MM. Charles Garth, président; S. H. Ewing, vice-président; Jacques Grenier, Hon. J. K. Ward, R. R. Stevenson, H. Markland Molson, Hamilton Gault, directeurs.

L'origine de la compagnie est peu connue: Il y a une trentaine d'années, M. C. J. Brydges, alors gérant du Grand Tronc devient possesseur des pouvoirs d'eau qui alimentent maintenant les usines de la Montreal Cotton Co. L'idée première de M. Brydges avait été de fournir la force motrice aux industriels qui s'établiraient à Valleyfield. Mais peu de temps après son acquisition il eut en M. Hobbs un coadjuteur qui s'intéressa également à l'entreprise et y attira feu Sir. Hugh Allan et l'hon. J. K. Ward. Ils formèrent en commun une compagnie qui est maintenant la Montreal Cotton Co que nous connaissons.

Le premier président de la compagnie fut Sir Hugh Allan, auquel succéda l'hon. J. K. Ward, qui à son tour, céda la place à feu M. Andrew F. Gault qui conserva cette position jusqu'à sa mort, M. Charles Garth lui a succédé.

Au début, la filature n'avait en opération que 600 métiers, tandis qu'actuellement elle en possède 4,300 et occupe environ 2,800 employés dont les salaires atteignent le chiffre de \$60,000 par mois.

La compagnie, tout d'abord, borna ses opérations à la manufacture des cotons blanchis, mais dès que la politique de protection fut adoptée par le gouvernement de Sir John A. Macdonald, la Montreal Cotton Co augmenta considérablement son outillage et se livra à la fabrication des doublures en coton teint; peu de temps après elle abandonnait la fabrication des cotons blanchis. Aujourd'hui la manufacture de Valleyfield fabrique les cotonades teintes de tous genres, telles qu'étoffes à robes, tissus pour ameublements, tentures, etc., etc. Ses produits représentent annuellement de près de \$3,000,000 et font le plus grand honneur à l'industrie canadienne.

Au sortir de la manufacture de la Montreal Cotton Co, les visiteurs se sont répandus dans la ville en quête d'hôtels pour dîner avant l'heure fixée à 2.30 hrs. pour une excursion sur le Lac St François à bord du vapeur le "Valleyfield."

Cette excursion, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Valleyfield, a été sans contredit l'un des incidents les plus charmants de cette journée si bien remplie.

La Chambre de Commerce de Valleyfield a magnifiquement fait les choses: un buffet très bien garni avait été installé à bord à l'usage de l'élément masculin de l'excursion. Les membres de la Chambre de Commerce de Valleyfield sont trop galants pour oublier les dames aussi, ont-ils eu soin de leur offrir pendant le voyage, fruits, bonbons et rafraîchissements variés. La musique de Valleyfield s'est également prêtée à la circonstance et pendant la durée de l'excursion a charmé les oreilles de ses auditeurs de morceaux les plus choisis, d'un magnifique répertoire.

Les touristes ont pu voir pendant ce voyage sur l'eau l'élevateur à grains de la Canada Atlantique Co. situé à Coteau Landing; de même, qu'un court arrêt au pied du Canal de Soulanges, leur a permis d'admirer ce canal qui est un des travaux d'art les plus remarquables de notre continent.

Au retour à Valleyfield un grand nombre des visiteurs sont allés voir le colège. Enfin, et à regret, il a bien fallu se diriger vers la gare du départ. Mais le départ ne s'est pas effectué sans que les partants n'aient acclamé avec enthousiasme les citoyens de Valleyfield dont l'hospitalité des plus franche et des plus cordiale laissera un profond souvenir aux membres de la Chambre de Commerce de Montréal et à ses invités.

NOTES SUR VALLEYFIELD.

Valleyfield qui est tout récemment devenu le chef-lieu du district de Beauharnois a une population d'environ 12,000 âmes. Le rôle d'évaluation se monte à près de \$4,000,000.

A part des usines de la Montreal Cotton Co, il y a d'autres établissements industriels importants entre autres les moulins à farine de MM. McDonald & Robb, et les moulins à bois de: M. Thos. Préfontaine jr; MM. Bélanger et Frère, MM. Le Duc & Fortin, M. George Thibault.

Valleyfield est desservie par trois lignes de chemin de fer, le Grand Tronc, le Canada Atlantique et le New York Central.

Les Banques d'Hochelega et Provinciale ont des succursales à Valleyfield.

Nous publions ci-contre les portraits de quelques-unes des notabilités qui ont pris part à la réception des membres de la Chambre de Commerce de Montréal et de leurs invités. A la liste de ces personnes marquantes nous devons ajouter les noms de: MM. P. Sevigny, maire de la paroisse Ste Cécile; J. F. Bélique, surintendant du canal de Soulanges; M. N. Langevin, marchand, ex-maire; Dr. J. A. T. Gauthier; C. A. Lavimodière, secrétaire de la municipalité de Valleyfield; les conseillers: Avon. T. Laniel, Bourassa, E. H. Solis, E. Solis, E. Dion, D. Dion, Jos. Dechènes marchands; R. S. Joron, gérant de la Banque Provinciale; J. J. Marchand, greffier; J. G. Laurendeau C. R.; D. A. McAvoy, C. R.; A. Plante, ex. M. P. P.; F. Lacey, gérant de la Montreal Cotton Co; E. A. Cassidy; Léandre Gendron.

Nous reproduisons d'autre part la photographie de M. Urgel St Onge, négociant à Valleyfield. M. St Onge, lors de l'excursion de la Chambre de Commerce de Montréal dans sa ville a eu l'amabilité et la courtoisie de se mettre à la disposition et de se faire le cicerone de notre représentant, nous l'en remercions bien sincèrement avec l'expression de notre reconnaissance.

Notre représentant a naturellement visité le magasin de M. St Onge qui est assurément l'un des plus achalandés de Valleyfield.

DE MONTREAL A VICTORIA.

Rapport du Président de la Chambre de Commerce du District de Montréal, sur le voyage des délégués au Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire.

du 22 août au 22 septembre.

21 octobre 1903

Le travail que je viens vous soumettre et que vous étiez en droit d'attendre de moi, nécessite toute l'indulgence d'un auditoire aussi sympathique qu'est le mien.

Soyez convaincus, Messieurs, que ce travail est simplement un acte de reconnaissance vis-à-vis d'une institution que j'ai eu l'honneur de représenter en maintes occasions. Vous remarquerez que je me suis abstenu, autant que faire se

pouvait, d'observations ou d'appréciations personnelles, qui auraient nécessité un trop volumineux travail et qui m'auraient conduit à abuser de votre patience. Quelques notes prises ça et là, au cours de ce voyage unique et une mémoire assez ingrate furent malheureusement tout ce dont je devais me prévaloir, pour vous faire part d'une excursion qui sera mémorable tant par ses voyageurs, que par son organisation et par ses résultats, et dont le souvenir, vous le comprendrez, restera agréablement gravé dans la mémoire de ceux, qui ont eu l'avantage d'y prendre part. — Excursion qui offre une certaine ressemblance avec le voyage autour du monde en 80 jours, puisqu'en 40 jours, nos délégués ont parcouru sur notre beau et intéressant domaine, au delà de 10,000 milles, ce qui, vous le savez, constitue plus que la moitié de la circonférence de notre planète. N'oublions pas que ce tour de force fut accompli avec des hommes distingués, délégués et compatriotes, et des femmes charmantes et aimables, par conséquent, au milieu de la plus agréable société qu'il fut possible de désirer.

Ce voyage sera mémorable, ai-je dit, à cause de ses voyageurs, hommes très haut placés dans le commerce, l'industrie, la finance et la société, venus des quatre coins de l'Empire dans le but de promouvoir ses intérêts, de discuter ses moyens d'actions, de constater ses progrès et d'essayer de se rendre compte de l'étendue de notre pays.

Ce voyage restera mémorable à cause de son organisation, dont vous pourrez difficilement vous faire une idée, car il me sera impossible dans un si court récit, non pas de la faire apprécier à sa juste valeur, mais même de bien faire comprendre l'appui constant, dont elle fut l'objet. Car pendant tout ce trajet, notre organisation a pu bénéficier d'un aide qui, aussi puissant que généreux, aussi prompt qu'effectif, aussi spontané que sympathique, a fait, partout où nous avons porté nos pas, l'étonnement et l'admiration de nos hôtes.

J'ajouterai que les résultats seront mémorables, parce qu'ils dépasseront, j'en ai aucun doute, toutes nos espérances.

Quant au but, vous le savez, il était noble et légitime, puisqu'il s'agissait de faire connaître à nos amis et aux capitalistes d'outre-mer, ce que le courage, l'énergie, la persévérance et le dévouement des Canadiens, avaient pu réaliser avec les quelques arpents de neige, légués aux Canadiens français. Héritage aujourd'hui devenu la "Puissance du Canada" que tous, nous considérons à si juste titre, comme le plus beau joyau de la Couronne Britannique. Domaine incomparable, d'une richesse presque inépuisable, avec un climat exceptionnel et d'une salubrité remarquable, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, de la latitude 45e à la mer glaciale et bientôt peut-être, au Pôle Nord; traversé de l'est à l'ouest, par notre majestueux St Laurent et de là, sillonné en tous sens par nos belles rivières, nos innombrables lacs, dont plusieurs sont de véritables mers intérieures: de plus, comme fond de tableau, nos imposantes Laurentides et nos majestueu-

ses montagnes rocheuses, véritables suisses canadiennes. Ce territoire immense, dont la superficie dépasse celle de l'Europe entière, ne compte néanmoins qu'une population et des moyens limités, tout à fait disproportionnés avec les besoins d'exploitation pour les richesses qui lui sont confiées. Aussi, l'immigration et le rapatriement de nos propres enfants, doivent-ils être l'objet de nos soucis et l'unique but que nous devons poursuivre, si nous voulons vraiment promouvoir nos intérêts. Car il est indispensable pour nous, d'exploiter rapidement notre territoire, qui abonde en forêts, en mines de toutes sortes et en pouvoirs d'eau. Comme il importe pour nous de créer de nouvelles industries, d'encourager celles qui existent déjà, d'offrir sans délai, aide et protection à celles qui périclitent, faute de débouchés suffisants, d'établir d'autres manufactures et surtout, d'utiliser et d'améliorer nos voies d'eau. C'est pour atteindre ces résultats que nous avons entrepris de faire visiter notre incomparable pays. N'est-ce pas en le faisant connaître que nous le ferons apprécier et que par là même, nous pourrions attirer chez nous, la population et le capital, moyens indispensables pour assurer l'exploitation de nos immenses richesses naturelles. Ce voyage est dû, vous le savez, à l'initiative des Chambres de Commerce anglaise et canadienne française de Montréal. Les délégués anglais constituent le gros de cette expédition. Les représentants de votre Chambre: l'Hon. M. Alphonse Desjardins et votre Président, pour la tournée de l'Ouest; et M. C. H. Catelli, pour le trajet de l'Est, chacun responsable d'un char particulier. Mais je dois à la vérité d'ajouter que l'âme véritable de cette expédition était un de nos échevins qui fut infatigable avant et pendant ce trajet, j'ai nommé M. Herbert B. Ames, un de nos sociétaires.

Si le comité d'organisation ou des arrangements, a cru ainsi faire son devoir, que devons-nous penser du gouvernement du Canada, pour l'aide substantiel, et ceux de la Colombie Anglaise et du Manitoba pour l'appui généreux, qu'ils ont donnés à cette entreprise, mais, à vrai dire cet aide puissant aurait eu une efficacité fort problématique, n'eût été la gracieuse et généreuse hospitalité du chemin de fer du Grand Tronc, qui nous a conduits à travers la Province d'Ontario: ainsi que celle du Pacifique Canadien, qui transportait nos voyageurs sur tout le parcours nord du lac Supérieur, à travers la Province du Manitoba, les territoires du nord-ouest, les montagnes rocheuses et la Colombie Anglaise jusqu'au Pacifique, y compris, au retour, toute la partie des terrains miniers situés entre Kootenay Landing et la fameuse passe du "Crow's Nest" que nous avons traversée pour atteindre Medicine Hat et de là à Montréal par sa ligne principale.

S'il me fallait vous énumérer toutes les attentions et les politesses, dont nos hôtes furent l'objet, il me faudrait des volumes. Qu'il me suffise de vous dire un mot des facilités offertes au comité des arrangements, du concours universel

sur la route qui assura le succès de notre organisation.

Partis 217 excursionnistes, nous en avons vu le nombre diminuer d'étape en étape et n'avons pu n'en ramener à Montréal qu'un peu plus de la moitié, dont 50 seulement, [qui avec une précédente expédition de 35] eurent le loisir de visiter notre province et celles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Un puissant engin, un char de bagages, six chars palais neufs sortant des usines, numérotés de 6 à 1, plus un char officiel composaient le train du G. T. qui devait nous faire parcourir la province d'Ontario.

Chaque voyageur, ayant à l'avance retenu son lit-dortoir, était installé dans le char, qui lui avait été indiqué, lorsque l'impitoyable conducteur lança le joyeux "All aboard" que nous devions entendre répéter si souvent et, après le coup de sifflet réglementaire avec accompagnement du son de la cloche, le train se mit en branle, il était 8 hrs. du matin, lundi, le 24 août 1903.

Comme il serait impossible pour moi de vous donner en détails toutes les réceptions offertes à nos délégués, je me bornerai à vous dire que le char officiel était aménagé avec tout le luxe moderne et mis sous les soins distingués, d'un personnel aussi aimable que dévoué:

MM. John W. Loud, gérant du trafic du fret; John Pullen, agent général du fret; A. P. Read, 1er assistant agent général du fret; W. E. Davis, gérant du trafic des passagers; G. T. Bell, agent général, passagers et billets; H. G. Elliot, assistant général, passagers et billets; J. E. Quick, agent général du bagage; H. R. Charlton, agent d'annonces.

Bien plus, vous comprendrez que rien n'a pu manquer pendant tout le trajet, lorsque je vous dirai que, objets d'une délicate attention, chaque après-midi, les dames pouvaient five "o'clocker" et que tous les jours, les délégués, sur invitation générale [Standing invitation], venaient à tour de rôle, déguster des liqueurs, des cigares de première marque qui ne firent jamais défaut. Ajoutez à cela les soins assidus de ces officiers, dont les inappréciables informations offraient à nos distingués voyageurs le meilleur moyen de saisir l'importance du pays qu'ils parcouraient.

C'est donc au milieu de ce bien-être que de Montréal, il nous fut donné de visiter successivement les principales villes d'Ontario.

Le premier arrêt fut à Kingston, ancienne ville qui, outre une école militaire bien renommée, possède un pénitencier. Après une courte visite, nous nous remettons en route pour Toronto où notre première nuit se passa sous les lambris dorés de l'hôtel King Edward.

Le lendemain matin, nous nous dirigeons de bonne heure vers le sud-ouest de Toronto et, en contournant les bords du lac Ontario, nous pouvons admirer le terrain de l'Exposition avec ses bâties nombreuses, plusieurs importantes manufactures, de nombreuses résidences d'été, places d'eau agréables, où les citadins se retirent pendant la belle saison, dans un district, dont la température permet au

pêcher comme aux autres fruits de mûrier en plein air.

Vers midi, nous devenons les hôtes de la Chambre de Commerce de Hamilton, ville qui semble aujourd'hui se réveiller de sa longue léthargie, et qui dénommée ambitieuse, est située à l'extrémité sud-ouest du lac Ontario, sur la baie de Burlington, et compte à peu près 53,000 habitants.

Fait assez remarquable, on dit qu'elle possède plus de succursales de manufacturiers américaines, que toutes les villes réunies de cette province, ce qui, sans doute, s'explique par sa proximité de la frontière. L'industrie du fer y est considérable et prospère. C'est vers 1812 que cette ville, prit naissance, vers le temps où les "Burlington heights" devinrent un centre d'opérations militaires. Nous visitons en tramways la ville et ses différents points de vue, et après un superbe banquet au Royal Hôtel, avec discours naturellement, nous continuons notre course vers Niagara. Là, nos délégués furent, comme le reste des mortels qui visitent cet endroit, absolument émerveillés, lorsqu'à leur arrivée, après avoir entendu des grondements mystérieux et prolongés, ils se trouvèrent en face des cascades du Niagara. Ce qui les frappa surtout, fut qu'une telle masse d'eau, faisant une chute aussi considérable, n'offrait rien de terrible: qu'au contraire, sa majesté et sa grandeur donnaient plutôt une impression d'une constante tranquillité, véritable image de l'éternité.

Le lendemain, les visiteurs furent conduits en tramways sur les deux côtés d'une rivière dénommée: "Gorge du Niagara" et qui, ligne de division entre les Etats-Unis et le Canada, est formée par l'énorme volume d'eau vomie par le Niagara, et se précipite en tourbillons à travers les rochers et entre des bords escarpés pour conduire ses eaux jusqu'au lac Ontario.

Au retour de ce charmant voyage, nous quittons Niagara et courons vers Ste Catherine pour passer au moyen d'un tunnel sous le canal Welland, artère artificielle reliant, les lacs Erié et Ontario, situé au milieu d'un pays fruitier connu sous le nom de "Jardin du Canada" et qui s'étend jusqu'à Toronto. Ce district de Niagara possède au-delà de 400,000 arbres pêcheurs, qui permettent par leur production, une expédition annuelle d'un million de paniers. La récolte commencée en juin, ne se termine qu'au milieu d'octobre. Tout ce district produit aussi des pommes, poires, prunes, cerises, fraises et mêmes des figues.

Continuant notre route jusqu'à London, nous touchons à Paris, Ont. qui est vous le savez, à peu de distance de Berlin, Ont. et nos délégués sont fort surpris d'entendre le long de la route les noms des capitales européennes, mais ils sont encore plus étonnés et surtout satisfaits, lorsque parcourant la ville de London, des noms qui sont loin de leur être inconnus, attirent leur attention: Blackfriar, Westminster, Oxford, Regent, Piccadilly, Pall Mall, Cheapside, Kensington, St. Paul et Thames. Noms dont les Londonniens du pays affublèrent une cathédrale, des rues, une rivière et

des ponts de proportions minuscules comparés à ceux de la Métropole.

La Chambre de Commerce de London nous reçut à la gare pour nous conduire en dehors de la ville à un parc public, où un dîner servi à la russe, fut offert à nos délégués sous un élégant pavillon. Santés et discours furent de rigueur.

London, située à l'extrémité sud-ouest de la province d'Ontario, a une population de 40,000 âmes. Elle est connue sous le nom de "Ville en forêts", vu la quantité d'arbres, qui ombragent ses rues. Étant un centre de voies ferrées et possédant plusieurs manufactures d'instruments aratoires et autres, ainsi que des brasseries, etc, etc, London fait preuve d'une grande activité commerciale par ses entreprises et ses transactions monétaires, dont l'importance est considérable, comparées au chiffre de sa population.

Au retour du parc, où une fanfare militaire se fit entendre pendant tout notre séjour, nous revenons dans le quartier des affaires, en passant par celui des résidences, pour de là nous diriger vers Windsor, ville qui possède une population de 12,000 âmes, et située sur la rivière St Clair.

La Chambre de Commerce de l'endroit vint à notre rencontre dans les chars avant notre arrivée et remit sous enveloppe à chacun des délégués une carte d'invitation de la part de MM. Hiram Walker & Son, priant les délégués de venir passer la soirée à leur place d'affaires, je devrais dire: à leur château. En arrivant à Windsor, un bac à vapeur conduisit char et passagers à Détroit où nous devons loger pour la nuit. Arrivés à l'hôtel, nos délégués secouèrent la poussière de leurs souliers, firent disparaître celle de leurs mains et après un bon dîner, partirent pour Walkerville à bord d'un vapeur, qui les attendait au quai. En s'approchant de Walkerville, une annonce considérable formée de lumières électriques, se lisant "Canadian Club Whisky" attira notre attention et nous donna un avant goût de ce que l'on nous réservait.

Reçus par les propriétaires à l'entrée de leurs bureaux, nous sommes introduits dans de vastes appartements, aménagés avec goût et distribués avec intelligence pour faciliter les énormes opérations de ces richissimes distillateurs. Au centre de la bâtisse sont installés les principaux bureaux de la comptabilité et de la correspondance, dont les comptoirs avec leur joli grillage offrent l'apparence d'une banque. Tout autour et reliés par des corridors sont distribués, avec vue à l'extérieur, les bureaux du Président, des Directeurs, de Réception, etc, etc qui sont de véritables salons.

Pour l'occasion, ces salons ou bureaux du premier comme les grandes salles de l'étage supérieur, joliment mais sobrement décorées, faisaient un riant contraste avec la prodigalité des tables, installées partout et chargées de tout ce qui pouvait satisfaire les plus exigeants.

Après une conversation agréable et prolongée, au milieu des aimables prévenances de leurs hôtes, nos délégués allaient se retirer, charmés de cette magnifique

réception, lorsqu'il leur fallut terminer la fête par des discours en plein air. Ce qui nous permit de remercier les Messieurs Walker de leur hospitalité princière. Puis l'on se sépara en chantant le traditionnel "GOD SAVE THE KING" pour retourner à Détroit.

Le lendemain matin, à 11 hrs, nous quittons cette ville à bord d'un vapeur piloté par le "Windsor Board of Trade" dont nous devenons les hôtes. Malheureusement, le temps ne fut pas des plus favorables: la pluie était prise pour la journée. Néanmoins, nous avons passé un temps très agréable à causer avec les dames, en admirant les bords de la rivière St Clair, ainsi qu'en chantant et en dansant au son d'un orchestre, qui nous accompagna pendant tout le trajet jusqu'à Sarnia, où nous arrivons vers 6 hrs du soir. Alors nous remontons en wagons pour nous rendre à Port Huron par le tunnel St Clair. Construit sous le lit de la rivière du même nom, à un coût de près de 3 millions de dollars, ce tunnel, d'une longueur de deux milles, mesure 19 pieds de diamètre. Ce long tube continu en fer est non-seulement un lien qui relie deux grandes nations, sans crainte de conflits, mais surtout un moyen des plus pratiques de communication et de transport rapide, permettant annuellement le passage d'un volume de fret plus considérable, que celui qui entre dans le port de New York.

De Port Huron, après s'être réconfortés par un excellent dîner, nous nous dirigeons vers Muskoka Landing, où nous arrivons le lendemain matin à bonne heure après avoir volé toute la nuit. Cet endroit est le point de départ des touristes pour visiter les lacs Muskoka, Rosseau et Joseph, qui, communiquant les uns dans les autres, et qui sont parsemés d'îles offrant les avantages d'une longue et paisible reposante navigation. En prenant à bord un léger déjeuner, nous nous rendons au Royal Muskoka, très élégant hôtel, situé sur une île assez considérable. Nous passons au milieu d'une multitude d'îles ayant une ou deux habitations et d'autres, avec un nombre plus considérable mais toutes, paraissant offrir des retraites à la mode pour la belle saison.

Ce district connu sous le nom de "Highlands of Ontario" terres hautes d'Ontario, est une agglomération de lacs et d'îles s'étendant à des milles de distance de la Baie Georgienne et située entre le lac Simcoe et celui de Nipissing. La proximité de ces lacs, les facilités d'accès, les grands avantages au point de vue de pêche et de chasse, autant que la beauté et la tranquillité de ces lieux, attirent, chaque saison, une foule de touristes canadiens et américains.

Après un second déjeuner à l'hôtel, nos délégués s'embarquent de nouveau sur un bateau pour se promener sur les lacs Rosseau et Joseph, dont les îles sont ornées de nombreuses et coquettes résidences ou de chalets. Le repos relatif, dont nous avons joui pendant cette journée, fut de trop courte durée et parut tout à fait insuffisant à nos visiteurs qui, malgré leur désir de prolonger leur séjour dans ces lieux enchanteurs, durent retour-

ner aux chars, qui devaient les ramener à Toronto. Alors devenus les hôtes du Board of Trade de cette dernière ville, nous nous retrouvons le soir au "King Edward", hôtel splendide et, vous le savez, construit tout récemment avec un luxe qui laisse absolument rien à désirer.

Durant la matinée du lendemain, nous parcourons la ville jusque vers 1 heure de l'après-midi, lorsque devait avoir lieu le banquet offert par le Board of Trade. L'hospitalité de cette Chambre est un fait connu surtout de ceux qui ont déjà eu l'avantage d'être leurs hôtes. Le festin offert, dans la grande salle à dîner de l'hôtel, dont la richesse n'est surpassée que par l'amabilité et la générosité de nos compatriotes de Toronto. D'éloquents discours furent notre partage et se marièrent à merveille avec l'excellence des vins. Au milieu du repas, de superbes insignes, aux armes de la ville de Montréal, furent distribuées aux délégués par M. Kenric B. Murray, secrétaire de la Chambre de Commerce de Londres, en souvenir du 5ème Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire.

La visite à l'Exposition, faisant suite à notre programme, intéressa vivement nos délégués et fut pour eux toute une révélation, surtout en voyant les départements des produits de nos industries et manufactures nationales dont le nombre, la variété et le fini étaient vraiment dignes d'admiration. Après cette visite, nos délégués étaient conviés par Son Honneur le Maire et Messieurs les Conseillers de la ville, à un banquet dans une des bâtisses affectées à cet usage journalier pendant toute la durée de l'Exposition.

La ville de Toronto, située sur la rive nord du lac Ontario, avec une population de 200,000 habitants, fondée en 1794, ne fut incorporée qu'en 1834, ayant alors une population de 10,000 âmes. Aujourd'hui, elle est le siège du gouvernement local, le centre d'un commerce considérable et d'un système d'éducation remarquable. Ses résidences, ses églises, ses magasins, ses entrepôts accusent une ville très importante et justifient son beau titre de "Queen City". Elle possède en outre, des manufactures, brasseries et distilleries.

Après 36 heures d'un agréable séjour à Toronto, 150 des délégués entreprirent l'itinéraire de l'ouest. Grâce à la générosité de la Compagnie Richelieu & Ontario, qui a bien voulu donner l'usage de l'un de ses bateaux de Kingston à Montréal, les autres députés retournèrent par Kingston et les Mille Îles pour de là visiter les Provinces de l'Est. Alors, sous le contrôle immédiat de l'un de nos compatriotes, homme aussi aimable qu'attentif et dévoué, M. Ambroise E. Lalande, agent de passagers, la Compagnie du Pacifique Canadien met à notre disposition six [6] chars palais, numérotés aussi de 6 à 1, plus un char réfectoire à chaque extrémité du train. Dans ces deux derniers, le déjeuner et le lunch étaient à la carte et servis aux délégués, qui à cause du nombre, se partageaient en 3 groupes, se succédant à une demi-heure d'intervalle, tout comme le dîner que l'on sonnait habituellement à 6 1-2

du soir. Ce dernier, à prix fixe, non-seulement, était toujours des mieux apprêtés et jetant dans l'ombre celui des meilleurs restaurants, mais aussi son détail, présenté sur des menus aussi recherchés qu'élégamment exécutés, étaient placés devant chaque convive, avec une fleur pour la boutonnière. C'est dans un train ainsi aménagé que les délégués prirent place pour atteindre Nipissing. Pendant ce trajet de Toronto, il y eut une réunion du comité d'arrangements dans le char officiel, qui devait rester attaché au train jusqu'à North Bay. C'est alors qu'après avoir exprimé aux officiers en charge sa gratitude et sa reconnaissance pour leurs délicates attentions vis-à-vis de nos délégués, autant que pour la généreuse et inaltérable bienveillance de la Compagnie du Grand Tronc envers nos visiteurs le comité voulut bien, par l'entremise de votre Président, offrir à chacun des principaux officiers, des médailles commémoratives du Congrès, je dois dire qu'elles furent gracieusement acceptées. Après de sincères et amicales poignées de mains, nous nous séparons pour devenir à North Bay, les hôtes de notre Transcontinental Canadien.

Notre premier arrêt se fit, après avoir parcouru le nord du lac Supérieur, tantôt sur des points élevés et à distance de ses rives, tantôt sur des rochers qui bordent le lac et d'où parfois nous apercevions à l'horizon la fumée d'un navire de passage où quelques embarcations isolées. Nous avions de temps à autre, passé des ponts, des viaducs et des tunnels indices des difficultés considérables surmontées par les ingénieurs du chemin.

Nous arrivons enfin à la Baie du Tonnerre au fond de laquelle se trouvent les villes de Port Arthur et de Fort Williams, appelées avant longtemps à se réunir et aujourd'hui, terminus de la navigation de nos grands lacs, comme ceux de la partie ouest du Pacifique Canadien.

Arrivés à Fort Williams, un petit navire est là en partance, prêt à nous faire visiter un des nombreux éleveurs, construits sur la petite rivière de la Mission que nous remontons aussitôt. Ces éleveurs, peuvent emmagasiner au moins sept millions de minots et sont préparés pour recevoir le grain comme pour en faire la réexpédition dans les navires, dont le trafic alimente le port. Puis nous nous acheminons vers Winnipeg, où nous rencontrons à la gare les membres de la Chambre de Commerce, et, après les salutations d'usage, nous sommes conduits en tramways sur le terrain de l'Exposition, où un superbe banquet avait été préparé et fut servi dans la chambre des Directeurs. Assez naturellement, il y eut plusieurs discours. De là, l'on nous fit encore parcourir la ville, afin de nous montrer la partie des résidences et nous conduire chez le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba, Sir D. H. McMillan qui, avec Lady McMillan fit, l'accueil le plus orléanais à nos hôtes, sous une tente préparée pour l'occasion, et placée à l'entrée de ses jardins. C'était un "garden-party" que le Lieutenant-Gouverneur offrait aux délégués et où s'était réunie l'élite de la société de Winnipeg. Une fanfare militaire, placée dans un bosquet, fit entendre de superbes

accords, véritable baume offert à nos délégués dans certaines réminiscences de leur pays. Des rafraîchissements de tout genre étaient installés dans un des salons de la résidence du Lieutenant-Gouverneur et les promeneurs, après avoir fait connaissance avec les dames et les messieurs de la ville, furent invités à y prendre part.

La ville de Winnipeg, qui compte à peu près 43,000 âmes, s'embellit tous les jours par les rapides progrès qu'elle fait depuis quelques années, et le changement d'aspect est vraiment remarquable. Ses rues et avenues, quelques-unes mesurant jusqu'à 132 pieds de largeur et pavées en asphalte, s'étendent à perte de vue dans toutes directions. Son parc et ses nombreuses résidences des mieux aménagées et d'une architecture variée, offrent le plus agréable coup d'œil aux promeneurs de même que ses bâtisses, magasins, institutions monétaires et autres qui s'y disputent en hauteur, solidité et apparence. Naturellement, toutes les améliorations du jour s'y donnent rendez-vous, gaz, électricité, tramways. Son évaluation municipale a augmenté, dans l'espace de 20 ans, de 4 à 34 millions de dollars.

En face de la ville et de l'autre côté de la rivière Rouge est le quartier canadien-français où nous pouvons admirer la Cathédrale et la résidence de Mgr. Langevin de St. Boniface, ainsi que le collège, sous la direction des Révérends Pères Jésuites qui, là comme ailleurs, se dévouent avec succès à l'éducation classique et universitaire, autant qu'au salut des âmes.

Le lendemain, l'on se mit en route pour Brandon, où des voitures nous attendaient, pour nous faire visiter les immenses champs de blé, qui environnent la ville, ainsi qu'une ferme expérimentale et une école pour les sauvages. Le tout a paru bien intéresser nos hôtes. Le soir, un superbe banquet, dont les mets préparés et surtout servis par les dames de l'endroit, mit le comble à l'enthousiasme de nos délégués, au point qu'une délégation de jeunes filles crut devoir demander qu'on retardât de quelques heures le départ. La délégation fut malheureusement accueillie par un refus qui, pour être motivé, n'en fut pas moins pénible pour tous; néanmoins, les convives furent reconduits jusqu'aux chars par leurs hôtes et le départ s'effectua à 10 h. du soir au milieu de hurrahs et de cris enthousiastes. Puis le "All aboard" s'étant fait entendre nous filons de nouveau toute la nuit et la journée du lendemain et jusqu'au surlendemain matin, parcourant pendant ce long espace de temps, le district des Prairies. Terrain absolument plat, couvert d'une herbe courte et menue, mais suffisant amplement à l'alimentation du bétail qui en toute saison vit dans ces vastes prairies. Nous avions successivement passé, mais sans nous y arrêter; Qu'appele, avec ses réserves de sauvages; Régina, capitale des Territoires du Nord-Ouest, résidence de son Honneur le Lt. Gouverneur Forget et quartiers généraux de la "police montée". Moose Jaw, Swift Current, Dunmore Junction, parties fréquentées par des envolées immenses de pélicans, de cygnes, d'oies et de canards, qui font la joie des chas-

seurs. A Swift Current, le Gouvernement a établi une station météorologique, et de là à Dunmore Junction et Medicine Hat, la "Canadian Land & Ranche Co." utilise ce territoire pour l'élevage des montons aussi bien qu'à celui des chevaux et des bêtes à cornes qui, outre une abondante pâture, trouvent dans les vallées et les bouquets d'arbres, qui ne sont pourtant pas nombreux, une protection suffisante et de l'eau en abondance. Comme la voie ferrée monte graduellement nous atteignons bientôt une élévation de 3,400 pieds, et nous arrivons enfin à Calgary qui, avec sa population de près de 6,000 âmes, est un des points les plus importants du commerce d'exportation de bestiaux; le centre d'augmentation des districts miniers à l'entrée des montagnes rocheuses, et celui d'où l'on peut atteindre plus facilement Edmonton qui placé sur la Saskatchewan est le centre d'un district agricole important. Des voitures sont mises à notre disposition pour parcourir les alentours de la ville, et en passant à travers de vastes champs en pleine culture l'on nous conduit vers une école de sauvages, que nos délégués sont encore bien aises de visiter. Vers 5 hrs. du soir, nous quittons Calgary et apercevons de suite les pics couverts de neige des montagnes rocheuses, où nous devons bientôt nous enfoncer, en les gravissant jusqu'à ce que nous ayons atteint Banff, situé à 4,500 pieds d'altitude. Ce lieu charmant, offre de grands avantages aux touristes et aux malades. Des établissements de bains d'eau chaude, ainsi qu'un sanatorium, font partie de cette place d'eau qui, entourée de montagnes de 8 à 9,000 pieds de hauteur, se trouve au centre de "la réserve" ou Parc national, dont la superficie est de 5,000 milles carrés et qui est traversée en tous sens par les vallées des rivières Bow, Spray et Cascades. A 35 milles en deçà de Banff, est Laggan, la station d'arrêt pour atteindre ce que l'on est convenu d'appeler, "les lacs qui sont dans les nuages." De petits chevaux sellés et des voitures sont les moyens les plus commodes de transport pour se rendre au lac Louise, qui est le premier de ces groupes, à deux milles et demi de distance de la gare. Le lac mesure deux milles de diamètre et la pêche y est, paraît-il, abondante. De l'hôtel du "Chalet" où l'on trouve tous les avantages d'une vie paisible et ce qui n'est pas à dédaigner, le service le plus soigné, l'on peut contempler le majestueux "Glacier" couvert de neiges éternelles et même si l'on veut, en faire l'ascension comme celle des montagnes voisines, ce que les voyageurs se font un devoir de faire chaque jour.

Après un repos de deux jours à Banff, à 6 1/2 hrs. du matin, nous entendons de nouveau l'inévitable "All aboard" et nous voilà en route pour Vancouver, où nous arrivons le lendemain seulement, à midi, après avoir parcouru avec un intérêt toujours croissant et tenant presque du merveilleux, les flancs de ces innombrables montagnes rocheuses où, après avoir atteint une élévation de près de 6,000 pieds, nous redescendons graduellement le versant du Pacifique. Mais nous ne pouvons atteindre ses paisibles bords

qu'après avoir contourné et traversé d'énormes précipices et passé un nombre considérable de tunnels et de "snow sheds" abris contre les neiges, dont les amoncellements offriraient un danger constant et pourraient même empêcher toute circulation pendant l'hiver. Inutile d'ajouter que ce chemin est un véritable prodige dans son exécution comme dans sa conception. Quant à la Compagnie elle-même, il faut avoir parcouru l'immense étendue de ses réseaux et constaté partout la quantité et la valeur de son matériel pour se faire une faible idée de sa puissance et de son importance.

Arrivés à Vancouver, nos voyageurs sont immédiatement conduits, armes et bagages, à bord d'un vapeur de la Cie Pacifique Canadienne, pour être transportés immédiatement à Victoria où, à leur arrivée, vers les 7 hrs. du soir, après une traversée des plus agréables, nos délégués sont reçus par le Maire et les Conseillers de la ville.

Des voitures sont encore là pour les diriger vers leurs hôtels où suivant la louable habitude du comité, chacun de nous peut se rendre directement à sa chambre, qui a été retenue à l'avance.

En y entrant, chacun est agréablement surpris de trouver sur son bureau de toilette un bouquet de fleurs naturelles avec une carte de visite se lisant: "Presented with the compliments of the Vancouver's Tourist Association." Le lendemain, dès 9 heures du matin, des voitures sont mises à notre disposition pour visiter les parties les plus intéressantes de la ville et des environs.

Victoria, située à l'extrémité sud de l'île Vancouver et à quelques heures de la terre ferme canadienne et américaine, apparaît comme une Reine. Des îles nombreuses, véritables satellites l'entourent pour la protéger contre la fureur des flots et permettent ainsi aux vapeurs de glisser sans bruit sur des eaux qui sont habituellement calmes. C'est un lieu séduisant où il semble qu'il ferait bon de se laisser vivre. Climat presque toujours égal, n'offrant en réalité que le printemps et l'automne, sans froid excessif ni grande chaleur.

Ses institutions, ses clubs, ses résidences comme ses us et coutumes sont, on ne peut plus, à l'anglaise. Elle possède aussi une cathédrale élancée, appartenant à la résidence de Sa Grandeur Mgr B. Orth, archevêque et métropolitain catholique de Vancouver, ainsi que les superbes bâtisses du Gouvernement, d'un coût d'à peu près un million de dollars, et si justement considérées parmi les plus solidement construites, sinon les plus considérables du continent. Après le lunch, nous sommes conduits dans les tramways aux fortifications d'Esquimaux, appelées dans cette partie du pays:—"Squamalt Fortifications". Nous y admirons dans le port une superbe cale sèche mesurant près de 600 pieds de longueur ainsi que divers magasins d'entrepôts et des ateliers outillés pour la réparation des navires. Puis, nous nous rendons jusqu'aux fortifications mêmes qui, faisant face au nord, semblent construites dans l'unique but de nous protéger contre une

invasion russe. Ramenés à la ville, nous nous dirigeons vers la résidence de Sir Henry Joly de Lotbinière où nous avons été invités à un "garden party", mais, finalement la température de l'avant-midi nous procura l'avantage d'être reçus dans le manoir de Son Excellence, véritable château comme site et comme aménagement, où l'élite de Victoria était venue souhaiter la bienvenue à nos délégués.

Donnant vue sur la mer, au-dessus des jardins, la salle de réception, mesurant 125 par 75 pieds environ, suffisait à peine pour contenir les invités, dont un grand nombre se prévalurent des vastes salles à manger, bibliothèque et salons ouverts à la circulation, pour se promener. Un goûter des mieux choisis avait été mis à la disposition des invités.

Le Lieutenant-Gouverneur, avec sa courtoisie habituelle, se faisait tout à tous, conduisant au buffet et ramenant les dames auxquelles il procurait ainsi l'avantage de causer ou d'échanger un mot ou deux avec lui. Toujours affable et souriant, il paraissait entouré d'amis qui semblaient l'apprécier.

Le soir, la plupart de nous visitèrent ce qu'on est convenu d'appeler "Chinatown". Le quartier des Chinois qui, pour être intéressant, n'est certainement pas des plus agréables à voir. Dans une salle, qui est le Temple où ces fils du Céleste Empire rendent leur culte à Bouddha, l'on voit un autel finement ciselé dans le cuivre et l'or, dressé au centre. Le dieu est entouré de figurines naïves et grotesques, de lampes et de cierges, et la chambre elle-même, pavée à la chinoise, avec tentures, lances, lanternes, etc... Attenant à cette pièce, est une école où un instituteur chinois, ne comprenant pas un mot d'anglais, est bien forcé de s'enseigner aux enfants que le chinois. Par contre, les petits Chinois, assez intelligents, comprenant l'anglais, servent d'interprètes à leur magister. Quant aux fumeurs d'opium ils sont étendus sur des grabats dans des réduits au fond de cours qui, sans aucune ventilation, sont assez naturellement infectes. Ce qui me paraît le plus étrange, c'est que ces taudis où bouges ne soient pas considérés et surtout prohibés par la police comme des foyers de contagion de tous genres.

Le lendemain, le gouverneur de la Colombie-Anglaise voulut bien, non seulement, mettre à notre disposition, un vapeur mais de plus, nous y considérer comme ses hôtes, pendant tout le trajet de Victoria à Vancouver en suivant la côte est de l'île Vancouver.

A Chemainus, à mi-distance entre Victoria et Nanaimo, nous avons visité une scierie où il nous fut donné de voir des arbres géants, tirés de l'eau pour passer par l'étreinte de chaînes, "bras-de-fer" ou autres puissantes machines, pour de là, être placés sur un charriot roulant et présentés à d'énormes scies circulaires, qui devaient les équarrir et en former ce qu'on est convenu d'appeler dans cet endroit, des "B. C. tooth picks" (ou cure-dents de la Colombie-Britannique). Ce sont d'énormes pièces de bois, mesurant 3 pieds et plus de diamètre par 60 à 75

pieds de longueur et généralement destinés au marché de la Chine. Quant aux morceaux de bois ou planches détachés en façonnant ces énormes pièces, ils sont de nouveau passés par d'autres machines et sortant sous forme de planches, plinthes, tringles, etc. de toutes dimensions, ils sont ensuite chargés sur des navires en partance pour Vancouver, San Francisco, le Mexique, l'Amérique du Sud, le Japon aussi bien que la Chine.

Nous continuons notre route vers Nanaimo, où nous visitons les mines de charbon et visitons les environs de l'endroit, puis nous nous remettons en route pour Vancouver après avoir pris part au préalable, entre Chemainus et Nanaimo, à un banquet au champagne offert par le gouvernement de la Colombie-Britannique et servi à bord.

Le comité d'arrangement profite du trajet de retour pour réunir les principaux passagers dans le grand salon où, après avoir entendu de nombreux et chaleureux discours, l'assemblée vote à l'unanimité des remerciements plus que mérités, au Gouvernement, à la Cie du Pacifique ainsi qu'à ses employés. Après une journée des plus délicieuses, nous accostons à Vancouver, à 7 hrs. du soir, heure indiquée par l'itinéraire. Nous devenons alors les hôtes de la Chambre de Commerce de Vancouver qui nous accompagne à l'hôtel du même nom. Nous y prenons le dîner et à 9 hrs. les tramways attendent à la porte de l'hôtel pour conduire les délégués par la ville. Dans la partie des affaires de détail, dont les magasins sont éclairés "à giorno" nous passons sous de véritables arcs de triomphe de feu formés de lumières électriques, dont la ville était illuminée en notre honneur. Pendant une heure et demie, nous sommes promenés à travers la partie des résidences et ramenés à notre hôtel où il nous est permis de prendre un repos bien mérité.

Le lendemain matin, à 9 hrs., nous sommes prévenus que des voitures sont mises à notre disposition pour nous permettre de visiter la progressive ville qui s'intitule "L'Avant-poste du Canada." Sa population est d'à peu près 30,000 âmes et ne datant que d'hier (17 années à peine) elle possède cependant des rues et des trottoirs très larges, pavés en asphalte et dans un ordre parfait, de superbes magasins de détail et de gros, de belles et nombreuses résidences, d'élégants hôtels et restaurants, une imposante cathédrale catholique et grand nombre d'institutions et de temples à l'usage de différentes sectes; ainsi que toutes les améliorations modernes, gaz, lumière électrique, système d'égout rendu parfait par la position élevée de la ville qui, au sud, offre une élévation de 250 pieds. Son port, un des plus beaux du monde, pourrait permettre à toute la flotte anglaise d'y jeter l'ancre.

Par son climat peu variable, ses incomparables points de vue, sa plage et sa position exceptionnelle à la tête de la navigation, terminus du chemin de fer C. P. Ry., cette ville offre certainement les plus grands avantages. Là comme à Victoria, les fleurs sont abondantes, variées et luxueuses. Enfin elle a son Parc Stanley, placé au milieu d'une forêt

vierge, mesurant des centaines d'arpents, qui forment une presqu'île qui avance dans la mer. Dans ce nouvel Eden, l'écureuil s'ébat à son aise, les oiseaux roucoulent à loisir et charment les visiteurs par leurs gazouillements. Partout les fleurs sauvages et les plantes grimpantes entourent les arbres géants et ils étreignent comme pour les retenir, tandis que la mer fait sans cesse entendre sa plainte en battant les bords silencieux que le promeneur ne parvient pas à troubler. Ce Parc, qui est un des plus grands et des plus beaux du monde, est situé entre le havre de Vancouver et l'entrée des "Narrows". Notre promenade y fut idéale; nous parcourions une route ombragée par d'immenses arbres, dont plusieurs, mesurent 10 pieds de diamètre, méritent une attention spéciale et sont indiqués aux voyageurs. Revenus à l'hôtel nous prenons notre lunch, pour de là nous rendre à bord d'un yacht nolisé par la Chambre de Commerce et faire une promenade de 45 milles sur la rivière Columbia. Un brouillard épais ne nous permit pas de faire tout le trajet, mais le temps se passa fort agréablement; un superbe goûter aidant. Le soir, eut lieu un grand banquet qui nous retint jusqu'à 3 hrs. du matin et où il nous fut donné le plaisir d'entendre des orateurs distingués, tels que: Sir C. H. Tupper, Lt.-Général Laurie, MM. Gillespie, Parkes et Bentley de Londres, M. Goodwill, de Trinidad, et M. Webb, des Indes, et plusieurs autres qui traitèrent surtout de rapports commerciaux plus intimes au sein de l'Empire, chacun selon sa manière de voir, mais tous admettant qu'ils sont nécessaires et seraient d'un grand avantage si l'application pouvait en être faite, sans léser les intérêts de chacune des parties des intéressés.

Le lendemain, à cause du peu d'espace sur le bateau qui devait nous transporter sur le lac Arrow, les excursionnistes se voient forcés de se former en deux groupes jusqu'à Nelson. Les départs s'effectuent le samedi pour le premier, et le dimanche, pour le second. Ce qui permet au second de se rendre le samedi même par chemin de fer électrique à New Westminster pour en revenir le soir en bateau. Ce qui donne une certaine importance à cette ville, c'est la pêche au saumon, qui se fait sur la rivière Fraser et dont au delà d'une douzaine d'établissements font la mise en conserve. Une installation considérable s'occupe du commerce de bois et le prépare pour en faire l'expédition dans le monde entier. Un asile provincial d'aliénés et un pénitencier y sont aussi établis.

Le premier groupe, parti le samedi, atteignit à Arrowhead, le lendemain matin, à 9.30 hrs. où un bateau devait le conduire à Robson le soir même. Le trajet de 125 milles est des plus agréables sur le lac Arrow. Jolie pièce d'eau enclavée dans les montagnes courant du nord au sud du district de Kootenay. Assez large en plusieurs endroits, ce lac est d'une profondeur peu considérable. Aussi, le bateau, à faible tirant d'eau, [il tire à peine 2 pieds d'eau] est-il pourvu d'une roue à aubes placée à l'arrière. Quant au mode de débar-

quement ou d'embarquement, il est fort primitif. Le pont, en avant du bateau, n'a aucun garde-corps, une passerelle étroite y est maintenue en travers, pour être lancée sur le rivage par les râteaux, quand il s'agit d'embarquer ou de quitter le bateau qui, invariablement, accoste l'avant sur le rivage, vu l'absence de quais sur tout le parcours depuis le départ à l'arrivée. Nous passons la nuit à bord pour le lendemain prendre un train qui, à bonne heure doit nous conduire à Grand Forks. Nous traversons alors un pays dont le panorama a fait l'admiration de tous nos délégués, car nous escaladons au-delà de 2,000 pieds sur le versant des montagnes, ayant à nos pieds, le lac et la rivière Arrow, avec ses sinuosités, dont nous remontons le cours sur plusieurs milles en nous dirigeant vers l'ouest.

Grand Forks, Phoenix et Greenwood que nous visitons successivement, sont des villes naissantes, créées par l'exploitation de mines d'or de cuivre, d'argent, de plomb, etc. dans les montagnes qui les entourent et les domine et dont les produits sont apportés à des concasseurs bocards et à des haut-fourneaux, construits dans chacune de ces villes.

De Greenwood, nous partons pour Nelson, après avoir été reçus successivement par les autorités municipales de Grand Forks et Phoenix, qui sont venues nous rencontrer à la gare et nous ont de plus, fourni l'occasion de dire quelques mots après le dîner de Grand Forks et le banquet de Phoenix.

Nelson, petite ville naissante, située au fond du bassin du lac Kootenay, à l'entrée de la rivière du même nom qui relie les lacs Arrow et Kootenay, mérite une mention spéciale. Elle compte à peu près six années d'existence ainsi que 2 ou 3,000 habitants, offre de jolies rues, possède des magasins, restaurants et hôtels éclairés à la lumière électrique, — des chars qui circulent dans plusieurs de ses rues et un système d'égout exceptionnel à cause de sa position placée qu'elle est, sur le versant d'une montagne. Dès notre arrivée, nous fûmes conviés à un concert de fumeurs [smoking concert] par les membres du Board of Trade de l'endroit qui, là comme partout ailleurs, nous ouvrirent toutes grandes les portes du club de la ville, nous donnant par là même tous les privilèges de ses membres. Le concert ne devait avoir lieu qu'à 10.30 heures du soir, dans le but de permettre de se joindre à nous au second groupe que nous avions, vous vous le rappelez, quitté à Vancouver, et que nous attendions à 9.30 hrs. Le soir, à l'heure convenue, réunis dans une grande salle au milieu des membres du Board of Trade. Mais en annonçant le discours d'ouverture de monsieur le président.

Après des souhaits de bienvenue à messieurs les délégués et une longue dissertation sur l'avenir réservé aux districts miniers, ainsi que l'énumération des avantages que pourraient offrir l'immigration et les capitaux anglais, l'orateur termine en souhaitant aux délégués un heureux retour dans leur "Mo-

ther country." A l'issue de ce discours, placé dans une fenêtre en saillie, qui tient lieu d'estrade, pianiste accompagnée plusieurs morceaux de chant, qui de temps à autre, firent diversion aux nombreux discours prononcés de part et d'autre et qui ne prirent fin qu'aux petites heures du matin. Chacun se retira heureux et satisfait de l'agréable et sympathique soirée qui lui avait été si gracieusement offerte.

Dès 7 hrs le lendemain matin, tous nos voyageurs étaient à bord du vaisseau qui devait, par le temps le plus ravissant, nous conduire jusqu'au Kootenay Landing, où notre train, que nous avions quittés à Arrowhead, devaient nous rejoindre pour effectuer notre retour.

Ici, j'ajouterai un mot au sujet des dames qui nous ont accompagnés pendant ce long trajet et dont l'entraîne et l'exactitude, autant que le courage, contribuèrent pour beaucoup dans le succès du voyage et pour le sexe fort, un stimulant irrésistible. Elles furent aussi pour nous comme des anges conducteurs, qui durent écarter tous les dangers, car les accidents nous furent inconnus, une entente parfaite nécessita de régner durant le voyage, où il nous fut donné de voir des étrangers de la veille, devenir en si peu de temps, des amis sincères, qui devaient se quitter à regret. De plus, je dois dire que ces aimables dames méritent certainement des éloges pour avoir, comme elles l'ont fait, sauvé l'honneur de leur race. En effet, après deux jours de marche forcée, consacrés à visiter, mines, concasseurs et haut fourneaux à Grand Forks et à Phoenix, où nous étions à une élévation de 2,000 pieds par rapport à Greenwood, plusieurs de ces dames n'ont pas craint, à six heures du soir, d'entreprendre de franchir à pied, par des chemins inconnus et à peine tracés, les 5 milles de distance, qui nous séparaient de la ville voisine. Ce qui leur permet de mieux voir le pays, et d'atteindre Greenwood deux heures avant l'arrivée du train. Ce fait, joint aux fatigues et aux contrariétés inévitables auxquelles elles ont toujours su se conformer avec grâce la meilleure preuve à l'évidence que ces dames étaient d'intrépides voyageuses, représentant dignement la nation, qui se glorifie dans son amour et ses aptitudes de voyage.

Partis de Nelson le matin, nos délégués ressentirent une joie bien vive, lorsqu'à midi, ils mirent pied à terre à Kootenay Landing, car en s'installant dans leur char, presque tous se saluèrent en se disant:—"Home, sweet Home." Était-ce la joie du retour ou seulement la satisfaction de se voir de nouveau installés dans leur wagon-lit, peu importe; ce qui est certain, c'est que nous étions tous très fatigués des 5 jours de marches et de contremarches au milieu d'un pays difficile que nous allions nous mettre en route vers l'Est qui, pour tous, était le retour vers la famille.

De Kootenay Landing, nous traversons des gisements considérables de charbon, qui, n'attendent que l'application de l'électricité, l'utilisation des pouvoirs d'eau, pour être exploités avantageusement.

Le soir vers 8 hrs, nous débarquons à Fernie, attirés par l'inoubliable spectacle d'au-delà de 400 fours en ébullition, fabriquant le coke pour les haut fourneaux. De là nous passons de nuit le Crow's Nest Pass [Passe du Nid du Corbeau] pour nous réveiller à MacLeod vers les six heures du matin, où l'on nous annonce pour 8 hrs l'arrivée de "cow-boys," pourchassant des bestiaux vers l'enclos qui sert à effectuer le chargement et qui, pour le moment nous avoisine. A l'heure dite, nous voyons poindre à l'horizon et s'approcher lentement ces fameux bouviers qui, ne semblant faire qu'un avec leur monture, conduisaient devant eux, en les ramenant sans cesse en groupe à peu près 200 bêtes à cornes. Nous en suivions l'embarquement avec intérêt, car il s'effectuait avec quelques difficultés et nous constatons que le chargement d'un char est de 18 de ces animaux. Nous nous remettons en route pour Winnipeg, et de là, après un arrêt d'une heure, nous dirigeons vers Keewatin, où nous nous arrêtons près de deux heures pour faire la visite d'un des principaux moulins de la "Lake of the Wood Milling Co.", puis, nous prenons place dans notre train pour ne le plus quitter qu'à Ottawa.

Cette ville avait reçu la visite de nos délégués, samedi, 22 août, avant-veille de leur départ pour l'ouest. Avec sa population d'à peu près 60,000 âmes, Ottawa, placée au confluent des rivières Rideau et Ottawa, sur un promontoire d'au moins 100 pieds d'élévation, est considérée comme une des villes les plus pittoresques du Canada. Son hôtel-de-ville, son bureau de poste, ses hôtels et ses nombreuses résidences élégantes, méritent l'attention du visiteur, qui est surtout frappé du nombre, de la grandeur et de l'importance des palais du Parlement. La principale, au centre offre une façade de 475 pieds de longueur et contient la Chambre des Communes et celle du Sénat, elle est surmontée d'une tour de 295 pieds de hauteur avec horloge. De chaque côté deux autres superbes bâtisses, l'une contenant les bureaux des ministres et l'autres celui de l'agriculture, complètent cette façade. En arrière est placée la Bibliothèque. Le tout au milieu d'un parc magnifique, orné de monuments, et site pittoresque offrant une promenade des plus agréables, de même qu'une vue des plus attrayante de la vallée de l'Ottawa. Le visiteur pouvant successivement admirer les cascades du Rideau et le nouveau pont Alexandria, traversant l'Ottawa du nord-est, la ville de Hull au nord-ouest et les chûtes de la chaudière à l'ouest. Ces dernières, placées entre Hull et la capitale, entravent le cours de l'Ottawa et fournissent la force motrice aux nombreuses manufactures et aux scieries de ces deux villes.

Après une visite à la Chambre des Communes faite, le soir, par nos délégués sur invitation de l'orateur de la Chambre, un bateau, le lendemain matin, promène nos visiteurs sur la rivière Ottawa, dont ils admirent le paysage. Puis, ayant atteint Carillon, ils prennent le "Sovereign", gracieusement mis à leur

disposition par la Cie de Navigation de la rivière Ottawa, pour traverser le lac des Deux Montagnes, franchir les rapides de Lachine et atteindre enfin à Montréal, après 30 jours de marche continue. Nos délégués débarquent, vers les six heures du soir, à l'entrée du canal Lachine, à Montréal.

Montréal, ville de 350,000 âmes, appelée avant longtemps à s'adjoindre les municipalités qui l'entourent et probablement à occuper l'île entière, verra avant longtemps doubler, sinon tripler sa population.

Située sur l'île du même nom, elle est entourée par les rivières St-Laurent et Ottawa et reliée à la terre ferme, au sud, par le pont du Pacifique Canadien et celui du Grand Tronc, le Victoria Jubilee une des merveilles du monde; à l'est, par celui du Grand Nord, au nord et à l'ouest, par plusieurs autres. Elle est le centre le plus important, la métropole commerciale de la Puissance. Les chemins de fer du nord au sud et de l'est à l'ouest, y font leurs raccordements. Elle est de plus la tête de la navigation océanique et le terminus de celle de nos lacs. Tout le commerce intérieur et extérieur devra de plus en plus y converger, si certains intérêts jusqu'aujourd'hui, néfastes pour son avancement, ne réussissent pas à nullifier ses avantages naturels, qui devront à l'avenir répondre aux efforts incessants de ses intelligents citoyens, autant qu'à ceux de nos compatriotes, qui s'efforcent d'en faire le Port National de toute la Puissance du Canada.

Visitée en 1635 par Jacques-Cartier, le hardi explorateur malouin, frappé de la beauté de notre montagne, la nomma: "Mount-Royal". Cete ville fondée en 1642, le sieur Paul Chomedey de Maisonneuve étant Gouverneur, fut la dernière ville cédée par la France à l'Angleterre en 1760.

Son port, ses quais, ses élévateurs, ses manufactures, ses industries variées, les voies de garage du Grand Tronc et du Pacifique et leurs immenses ateliers, et ses établissements religieux et civils, ses universités, ses collèges et ses convents, ses nombreuses maisons d'éducation ainsi ses institutions de charité, dont l'énumération serait trop longue, — de même que ses magasins et ses entrepôts, ses institutions monétaires et autres, ses bureaux publics, ses cathédrales et ses églises, ses hôtels et ses résidences solidement assis et d'une architecture moderne et remarquable, tout autant que ses avenues et ses rues; ses places publiques, avec leurs gracieux parterres et ses parcs, dont celui du Mont-Royal, le plus considérable et le plus recherché, font l'ornement de Montréal et prouvent à l'évidence que c'est à juste titre qu'elle est proclamée "Métropole du Canada". D'ailleurs, chaque année voit augmenter son commerce, commerce d'exportation et d'importation, comme le chiffre d'affaires de ses banques et manufactures, sans compter son budget municipal qui est plus considérable que celui de la province de Québec. Nous sommes, en outre, persuadés non-seulement que rien ne saurait entra-

ver plus longtemps son progrès, bien plus, que le succès et la prospérité des différentes parties du Canada ne peuvent, au contraire, qu'aider à son avancement. Aussi, l'idée de faire tenir au pays les assises du 5ème Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire avait-elle depuis longtemps attiré l'attention de notre Chambre et des principaux hommes d'affaires de notre ville qui, avec le puissant concours de la Chambre de Commerce de Londres, ont réussi à grouper à Montréal, les représentants les plus distingués et les plus autorisés du royaume de la Grande Bretagne.

Le soir du retour, les délégués anglais offraient au "Windsor" un superbe banquet aux membres du comité d'arrangements, auquel les dames prirent part, et le lendemain, un grand nombre de citoyens marquants accompagnés de leurs femmes se rendirent à l'invitation de notre Chambre de Commerce, qui les avait conviés pour le soir au Monument National, dans le but d'offrir aux délégués une réception d'adieu. Une adresse en anglais et en français leur fut présentée et plusieurs de ces messieurs voulurent bien faire part de leurs impressions depuis leur arrivée au Canada. Elles étaient toutes des plus favorables et indiquaient clairement que notre travail, loin d'être sans résultat, pouvait faire présager l'avenir le plus brillant pour le Canada et l'Empire Britannique.

Permettez-moi d'ajouter, que la plupart de ces messieurs, incrédules à leur arrivée, sont devenus d'ardents néophytes, dont la foi naissante devra puissamment aider à faire disparaître les nombreux préjugés, qui existent contre notre beau et grand Canada. D'ailleurs, n'avions-nous pas au milieu de nous 25 ou 30 dames qui seront, nous n'en pouvons douter, les meilleures missionnaires et surtout soutenir le courage de ceux qui auront à lutter pour convaincre leurs amis et les capitalistes anglais de la grandeur de l'étendue, de la valeur et de l'avenir de notre cher pays. De fait, se puis l'affirmer, l'effet produit chez nos délégués fut véritablement magique. A chaque pas que nous faisions, leurs yeux semblaient se dessiller et à certains moments, insuffisants à saisir les nouvelles dont ils étaient témoins. Et bien que nous ne leur ayons fait parcourir et admirer qu'une lisière de notre domaine, ils ne surent jamais taire leur admiration devant la majesté de nos montagnes, la beauté de nos cours d'eau, le nombre et l'immensité de nos lacs, l'étendue et la fertilité de nos prairies, — l'importance de nos terrains miniers, la valeur autant que la dimension de nos bois et forêts, — la quantité et la force de nos pouvoirs d'eau qui, en plus de nos moyens de transport par terre et par eau, offrent déjà d'énormes avantages que l'avenir ne peut qu'augmenter.

Je dois avouer que ce qui m'a été le plus sensible dans toute cette agitation, c'est que, malgré tout, la race canadienne-française, a su, grâce à nos Chambres de Commerce, s'affirmer d'un océan à l'autre. Au Congrès, par celles de la Province de Québec, — dans les principales villes de toutes nos provinces, par les représentants de notre

Chambre, membres du comité d'arrangements, — enfin, au Monument National, par l'initiative de notre Chambre, qui a eu l'heureuse idée de réunir l'élite de notre ville pour rencontrer nos aimables autant que sympathiques délégués.

Il n'est que juste pour moi d'attirer à ce propos votre attention sur l'importance et la nécessité des Chambres de Commerce, lorsque vous devez vous-mêmes, avoir constaté leur utilité dans ce grand mouvement commercial, dont vous venez d'être les témoins.

Le rôle que nous y avons joué, autant que l'attitude que nous avons eue de voir prendre, rencontre l'approbation générale des marchands et industriels bien pensants.

Malgré certains reproches bien peu mérités, provenant de quartiers plus ou moins autorisés, je suis heureux de dire que notre institution et ses représentants en particulier, n'ont jamais, ni dépassé le but ni violé la lettre même de nos règlements, en traitant d'autres questions que celles qui touchaient de près ou de loin au commerce en général et aptes à sauvegarder nos intérêts les plus chers.

Il est inutile pour moi, messieurs, de vous le dire, — le travail d'observation et de conseil que nous nous imposons, pour être ingrat et peu rémunérateur, n'en est pas moins agréable et satisfaisant par les résultats, sinon par les remerciements obtenus; car nous sommes fiers et contents du devoir accompli, convaincus comme nous le sommes, que nos actes sont le plus souvent un appui salutaire et efficace que nous offrons au pays et à la nationalité canadienne-française.

Pour se convaincre de l'utilité de nos réunions et des avantages que nous pouvons offrir, il suffit de constater par les journaux quotidiens et notre "Bulletin mensuel" le sensible et constant progrès que la Chambre a fait, grâce à l'appui de marchands, d'industriels et d'hommes de la haute finance qui, tout en regrettant l'apathie de certains de leurs puissants confrères, se dévouent néanmoins et dépensent un temps infiniment précieux à sauvegarder et à promouvoir les intérêts qui leur sont confiés. Aussi, je puis ajouter sans forfanterie aucune, que notre Chambre a droit d'être fière en voyant les autorités, non-seulement lui demander son opinion, mais assez souvent, suivre pour ainsi dire, sa direction. Donnant par là une preuve évidente de l'appréciation qu'elles font des efforts incessants de notre Chambre pour aider tout mouvement dirigé vers le progrès et l'avancement de notre pays. Qu'il s'agisse d'immigration ou de repatriement, d'amélioration ou d'augmentation de nos voies de communication intérieure et extérieure, d'avancement dans les études, de protection de nos droits ou d'imposition de nouvelles obligations, notre Chambre est toujours là sur la brèche, prête à s'affirmer en protégeant nos intérêts. Bien plus, vous la voyez toujours se lancer hardiment dans la mêlée, lorsqu'il s'agit de combattre les projets néfastes de corporations qui, souvent et même systématiquement, s'efforcent d'imprimer un mouvement de

recul ou d'arrêt et par là même, tendent à entraver ou retarder des améliorations absolument urgentes et d'une utilité reconnue. Mais, n'oubliez pas, messieurs, que ce travail considérable doit s'effectuer non seulement par une sérieuse et amicale discussion, mais surtout, par l'absence absolue et nécessaire de toute politique et que, pour cela, il suffit de réunir quelques hommes intelligents et dévoués que l'on rencontre facilement dans chaque localité de notre province.

Je vous remercie de votre bienveillante attention que j'apprécie d'autant plus qu'elle prouve à l'évidence que j'ai pu vous intéresser un peu. Mais, laissez-moi ajouter que si les Chambres de Commerce par leurs efforts relativement faibles, parce qu'ils sont disséminés, — réussissent à aider les autorités à sauvegarder nos droits, à protéger les minorités, — à encourager dans nos écoles commerciales et techniques la jeunesse dont l'avenir appartient au commerce, et surtout, j'appelle votre attention sur ce point important, — si elles ont réussi à forcer les autres à toujours compter avec elles, quelle pourraient bien être leur force et leur efficacité si, dans une fédération de toutes nos Chambres de Commerce, nous pouvions réunir en un tout, l'intelligence, l'énergie et le patriotisme de nos compatriotes.

Ne serait-ce pas là un sur point d'appui et le plus fort levier possible pour nous aider à protéger nos industries et nos agriculteurs, nos marchands et nos manufacturiers, améliorer nos voies d'eau et nos moyens de transport, soutenir nos droits, délimiter nos obligations et enfin, chercher par tous les moyens possibles, à faire du Canada le pays le plus uni, le plus puissant et le plus prospère sur la surface du globe.

Aussi, en ma qualité de président de la Chambre de Commerce de Montréal, guidé par l'expérience des derniers événements, dont je fus témoin oculaire et journalier, je ne saurais terminer le récit d'un voyage, complétement assez rationnel du dernier Congrès — sans vous rappeler notre devoir à tous:—celui de travailler sans relâche au rêve de notre Chambre:— la FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE de notre belle Province de Québec. Organisation idéale, aide puissant et naturel qui nous permettrait de nous unir, de nous entendre et d'agir pour garantir le Canada aux Canadiens.

Mais, messieurs, vous me permettez, avant de terminer ce long entretien, d'ajouter que le succès matériel que nous rêvons, sera pour nous bien éphémère, si nous oublions d'assurer l'avenir de notre race. Fiers de notre origine, continuateurs attirés d'une mission aujourd'hui méconnue, rappelons-nous que l'impérieux devoir qui nous incombe, est celui de conserver notre religion, qui est la seule sauvegarde de notre langue et l'unique rempart de nos moeurs. Alors nos actes, comme ceux de nos glorieux ancêtres, seront pour le pays: GESTA DEI PER CANADENSES FRANCOS.

Errata

Des erreurs typographiques qui s'étaient glissées dans le numéro d'octobre du BULLETIN, ayant échappé à notre lecture en épreuves, nous venons les rectifier.

Discours de M. H. A. A. Brault, 1er vice-président :

Page 83, 2e col., 12e ligne, lire : " premier " vice-président au lieu de présent vice-président.

" 83, 2e col., 38e ligne, lire " dénions " au lieu de donnions.

" 93, 1ère col., 53e ligne, lire " mondes " au lieu mon.

" 93, 1ère col., 58e ligne, lire " domination " au lieu de nomination.

" 93, 2e col., 15e ligne, lire " glorieuses " au lieu de gracieuses.

" 94, 1ère col., 1ère ligne, lire " contrainte " au lieu de crainte.

" 94, 1ère col., 12e ligne, lire " obligatoire " au lieu d'obligations.

Bibliographie

STÉNOGRAPHIE

Tout le monde reconnaît aujourd'hui que la Sténographie est le complément nécessaire de l'instruction, à tous les degrés. Aussi a-t-on inscrit cette matière d'enseignement sur les programmes officiels. Mais on ne s'est pas arrêté là ; on a été plus loin. Certaines institutions philotechniques, l'administration technique du Monument national, entre autres — y consacrent un certain nombre de séances qui, tout en étant relativement très suivies pourraient l'être davantage. Il y a lieu de s'en applaudir. Mais l'enseignement d'une telle matière ne peut se faire sans le secours de livres, auxiliaires nécessaires du maître.

Nous venons de constater que ces livres existent. C'est ce que l'administration du *Sténographe Canadien*, a voulu nous apprendre en nous adressant deux utiles brochures qui viennent de paraître :

La *Méthode élémentaire de Sténographie Duployé* ; et la *Nouvelle méthode de Sténographie Duployé*, perfectionnée par l'Institut Sténographique de France, et qui est signé par un spécialiste, M. A. Navarre. La première, à l'usage des écoles de la province de Québec, est un cours élémentaire en quinze leçons, précédées d'une réduction du grand tableau mural de l'alphabet, du *Sténographe Canadien*, et suivies d'exercices et de variétés. Le prix, en est des plus modiques, cinq cents. La se-

conde brochure, beaucoup plus importante que la première, contient, en outre des alphabets, des principes généraux, exercices, etc., un certain nombre de thèmes, versions, et un tableau synoptique des règles sur le placement des voyelles. Ces règles ont pour effet :

1^o reposer l'attention de l'élève en lui donnant la certitude qu'il a transcrit correctement ;

2^o elles facilitent l'écriture qu'elles accélèrent ;

3^o elles contribuent à donner aux *phonogrammes* une physionomie, qui en simplifie la lecture ;

4^o elles sont la pierre angulaire de la *métagraphie*.

Cet excellent ouvrage, qui comporte au-delà de 60 pages, ne coûte pourtant que quinze centins — Nous en recommandons en toute confiance, l'acquisition et surtout, l'étude à nos lecteurs.

RÉD.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Bureau Principal, No 9, Place d'Armes, Montréal

Capital payé - \$823,000

Bureau d'Administration

Monsieur G. N. DUCHARME, Capitaine de Montréal, Président

Monsieur G. B. BURLAND, Industriel de Montréal, Vice-Président

L'HON. LS. BEAUBIENS, Ex-Ministre de l'Agriculture, Directeur

Monsieur H. LAPORTE, de l'épicerie en gros Laporte, Martin & Cie, Directeur

Monsieur S. CARSLY, Propriétaire de la maison "Carsley, Montréal" Directeur

Monsieur TANCREDE BIENVENU, - - - - - Gérant-Général

Monsieur ERNEST BRUNEL, - - - - - Assistant-Gérant

Monsieur A. S. HAWELIN, - - - - - Auditeur

Succursales

MONTREAL: 316 Rachel, coin St-Hubert; 271 rue Roy, St-Louis de France; 1138 Ontario, coin Panet; Magasin Carsley; Abattoirs de l'Est, rue Frontenac.

Berthierville, P.Q.; D'Israeli, P.Q.; St-Arselme, P.Q.; Terrebonne, P.Q.; St-Guillaume, d'Upton, P.Q.; Pierreville, P.Q.; Valleyfield, P.Q.; Ste-Scholastique, P.Q.; Hull, P.Q.

Bureau des Commissaires-Censeurs

SIR ALEXANDRE LACOSTE, Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi, Président

Docteur E. PERSILLIER LACHAPELLE, Vice-Président

L'Honorable ALF. A. THIBAUDEAU, Sénateur, de la maison ThibaudEAU Freres, Montréal.

L'Honorable LOMER GOUIN, Ministre des Travaux Publics de la Province de Québec.

Docteur A. A. BERNARD et L'Honorable JEAN GIROUARD, Conseiller Législatif.

Département d'Epargnes

Emission de certificats de dépôts spéciaux à un taux d'intérêt s'élevant graduellement jusqu'à 4 p. c. l'an, suivant termes. Intérêt de 3 p. c. l'an payé sur dépôts payables à demande.

Banque d'Hochelaga

AVIS DE DIVIDENDE

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de trois et demi pour cent (3½) pour le semestre courant, égal au taux de sept pour cent (7%) par année, a été déclaré sur le capital payé de cette institution, et sera payable au bureau-chef de cette banque et à ses succursales, le et après mardi le premier jour de décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 novembre, ces deux jours inclus.

Par ordre du Conseil,

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant-Général.

PETIT COURRIER

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

M. le Président de la Chambre de Commerce Italienne à New-York, écrit pour être renseigné sur les maisons du Canada qui font le commerce du "Mica."

M. J. E. Naud, 701, St Denis, Montréal, membre de cette Chambre, désire entrer en relations d'affaires avec quelques bonnes maisons françaises qui fabriquent ou exportent des instruments de chirurgie. Les meilleures références seront fournies.

M. J. B. A. Lanctôt, fabricant de gants et de cravates à Montréal, désire s'aboucher avec des maisons françaises faisant la mégisserie des *suèdes* et des chevreaux *glacés*. Il souhaite également entrer en relations d'affaires avec des fabricants français de soies et autres tissus pouvant être utilisés dans la confection des cravates.

Références de premier ordre.

La Cie—"Scrap Metal"—de Londres, Ang., No 24 Lime Street, E. C. désire se procurer les adresses des usines, laminoirs, etc., de Montréal et des environs immédiats.

Le "conservateur" de la Section Canadienne de l'*Imperial Institute* de Londres, S. W. Ang., désire se procurer les adresses des négociants en graines de semences, pois, fèves, etc., de Montréal.

OFFRES DE REPRESENTATION

M. L. Laurent, 21, Boulevard Saint Germain, Paris—désirerait entrer en relation avec des propriétaires de gisements canadiens importants d'amiante.

Ce Monsieur, sur rapports satisfaisants, provoquerait la constitution d'un syndicat d'études et l'envoi d'ingénieurs en Canada chargés de faire un rapport définitif.

M. Carlos Vallée, Apartado 933, Mexico, écrit à la Chambre pour la prier de vouloir bien porter à la connaissance du commerce et de l'industrie du Canada, qu'il existe, presque à proximité de nos frontières, un pays qui peut devenir un marché avantageux pour les produits canadiens. Ce Monsieur, qui a l'expérience de 15 ans de séjour au Mexique—offre ses services soit pour nouer des relations nouvelles, soit encore pour aider à l'extension des affaires déjà existantes.

M. A. Poindron, agent commercial du Gouvernement Canadien en France, et dont les bureaux sont au No 101 rue Réaumur à Paris—nous a communiqué les ouvertures d'affaires qui suivent. MM. les Sociétaires désireux de se renseigner plus complètement sur la teneur de ces offres, sont invités à venir consulter les documents dont nous ne publions que l'essence—au siège de la Chambre No 83 rue St Jacques.

MM. L. Gilis, 110, Boul. Sébastopol, Paris, demande la représentation en France des marques de produits chimiques, produits utilisés dans l'industrie, produits d'alimentation et conserves de toute sorte. Il offre de fournir les meilleures garanties d'honorabilité et demande des échantillons.

M. B. Fense, 14, rue Payenne, agent général pour la France d'une manufacture de sucre et de spécialités du commerce de l'épicerie de la pâtisserie et de la confiserie, désirerait être chargé de l'agence générale pour la France de manufacturiers canadiens de *fruits secs*, et de fruits et tomates *en boîte*. Le sucre d'érable pourrait également être l'objet d'un commerce, dans le cas où des essais de fabrication au moyen de ce produit de bonbons nouveaux, tentatives qu'on provoquerait—seraient satisfaisants.

MM. Bombal & Crausaz de Chaumont (Haute-Marne)—Sollicitent l'Agence Générale pour la France d'exportateurs canadiens, de *pulpe*, mécanique et chimique, de bois et de ses produits industriels, d'amiante, de minéral en général et notamment, ceux de plombagine, de manganèse et d'antimoine.

Cette maison possède un bureau à Paris, No 54 rue Lafayette et une organisation d'agents et de correspondants—Références financières de première ordre.

M. C. A. Bruback, 86, rue d'Angoulême, tailleur en mica, etc., désire savoir si les mines canadiennes produisent le *mica rubis clair*, ou une nuance équivalente *rose* ou *rouge clair*. Dans l'affirmative il serait heureux d'être mis en relation avec les propriétaires de mines canadiennes produisant cette variété et de se charger de leur agence générale pour la France. Les dimensions exigées sont depuis 2 x 3 pouces à 8 x 10 et au-dessus.

Références de premier ordre.